

Cahier n° 5

**REPertoire DES ACTEURS ET DES
ACTIONS DE LA MEMOIRE DE
L'IMMIGRATION EN REGION
NORD-PAS-DE-CALAIS**

Les Cahiers de D'un Monde à l'Autre

Cahier n° 5

**REPertoire DES ACTEURS ET DES
ACTIONS DE LA MEMOIRE DE
L'IMMIGRATION EN REGION
NORD-PAS-DE-CALAIS**

Directeur de la Publication : Michel David

Directeur de la rédaction : Guillaume Logez

Répertoire réalisé par Fatima Hasni

Entretiens réalisés par Fatima Hasni, Jacques Piédoux et Virginie Saint Romain

Février 2004

Le répertoire régional des actions sur la mémoire est une première réalisation. Il illustre la vitalité d'un réseau en émergence dans la Région Nord Pas de Calais.

Au-delà de la fonction «annuaire » d'un tel document, sa fonction est aussi de valoriser et de capitaliser les connaissances et les méthodes inventées au sein des actions repérées.

Son enjeu est double :

- *Localement, nous souhaitons la structuration de ce réseau émergent pour avancer dans l'idée d'un Centre Régional sur la mémoire du travail et des migrations.*
- *Naturellement, D'Un Monde à l'Autre s'appuiera sur cette première méthodologie de repérage d'acteurs et d'actions pour intervenir au niveau national dans le cadre du futur musée de l'histoire et des cultures de l'immigration.*

Bonne lecture,

Le Président,
Michel David

La mémoire de l'immigration est aussi polysémique que l'est l'histoire française qui la traverse en fonction des périodes du contexte économique, post-colonial. Il n'existe pas d'approche unique mais des approches qui amènent un certain nombre de questions et de débats.

Les parcours migratoires retracent des étapes parfois trop conflictuelles, trop vives, trop refoulées ou meurtries pour que, quelques soient les approches qui sont en lutte, en contradiction, en controverse, le débat puisse reposer sur des principes éthiques.

Le premier principe consiste à mettre à part les discours de commisération visant juste à accompagner la « victime » pour mieux reproduire le rapport de domination. Le deuxième est l'excès de commémoration, qui a pour fonction originelle de conserver les choses en l'état.

La prise en compte de la « victime » ne conduit donc pas à un processus visant à s'enfoncer dans la victimisation ; mais plutôt creuser le sillon de l'altérité. Cette altérité refoulée dans les sociétés ayant bâti des empires coloniaux, s'étant nourries de l'esclavage, et ayant vu, sur leur territoire, des retours à la barbarie telle que celle exercée pendant la deuxième guerre mondiale. Ce déni de l'autre s'est d'ailleurs toujours prioritairement exercé en direction de « ses étrangers », ou de ses minorités.

Un travail sur la mémoire qui s'appuie sur l'altérité consiste par conséquent, non pas à se faire justice, mais à rendre justice aux personnes, par rapport aux réalités passées et encore présentes tant dans les esprits que dans les trajectoires. C'est donc par rapport aux enjeux d'aujourd'hui que ces réalités d'hier méritent toute l'attention.

Un travail sur la mémoire de l'immigration amène aussi à faire un travail de mise en perspective historique des discriminations politiques légales dénommées colonisation et esclavage à aujourd'hui dans la lutte contre les discriminations et pour l'égalité des chances. Cet acte de justice et ce travail sur l'égalité dénotent une difficulté de faire émerger des causes structurelles et structurées par l'aspect historique et par l'invisibilité de certaines populations comme le sont actuellement les discriminations.

D.M.A s'est engagé sur ce travail de la mémoire de l'immigration, en mettant en œuvre, dans un premier temps, un répertoire des actions autour de la mémoire. Ces actions sont menées depuis bien longtemps par les acteurs sur différents terrains et différents supports, qu'ils soient pédagogiques, artistiques ou autres.

En soi, produire un répertoire n'est pas très innovant. Ne se concevant pas tel un catalogue d'actions ou de structures, la démarche utilisée note davantage une expression méthodologique. Elle consiste à un « outil » qui met en lumière la manière dont une trajectoire commune réunit des parcours individuels s'inscrivant au sein de l'histoire d'un territoire, le Nord-Pas de Calais. Ces biographies se sont écrites dans les univers du travail et de la classe ouvrière, dans les espaces de vie des femmes, des quartiers, ainsi que dans des contextes de conflits sociaux ou de guerres notamment coloniales. Ces itinéraires de vie ont jalonné notre démarche de répertoire en optant ainsi par une structuration en fonction de ces problématiques.

Cette question de la mémoire ne peut être ni distinguée des réalités historiques, politiques et économiques passées ni des logiques de mutation y afférant. Elle concerne aussi les logiques de type social ou culturel dans la mesure où les cultures d'origine se sont bricolées, transfigurées, transformées au fil des générations.

Ce recueil d'actions à visée méthodologique aspire, au-delà de mettre en exergue un certain nombre d'actions existantes, à saisir les approches d'un ensemble d'acteurs traduisant et

transcrivant la question de la mémoire de l'immigration dans les différents espaces de travail où elle s'est exprimée.

L'ensemble des productions sur la mémoire repose sur différents types de supports ; artistique, scientifique, ou audiovisuel et au travers d'une réflexion basée sur des conceptions et des regards spécifiques à cette question de la mémoire de l'immigration.

La plupart de ces productions rendent possible un travail historique de compréhension des politiques d'intégration de main d'oeuvre, ainsi que des dynamiques de parcours. Les parents, les enfants, les petits-enfants se racontent et renvoient ainsi à la subjectivité de leurs histoires, qui ne sont pas et ne peuvent pas être des catégories abstraites.

Le centre de ressources DMA, qui manipule un certain nombre d'outils, doit aussi développer une démarche essentielle d'animation et de mise en scène dans l'espace public de ces questions. S'agissant d'animer cet espace public et de créer les conditions du débat, l'enjeu est relativement simple : rendre visible ce qui a été invisible et tu pendant des années.

L'espace public ne se conceptualise donc plus uniquement comme un champ d'expression libre et pluriel mais comme un lieu de formation de cette volonté de se donner des repères pour comprendre et agir. Parce que la pédagogie de la transmission, de la réflexion et de la compréhension ne concerne pas exclusivement les enfants dans l'enceinte scolaire ; elle intéresse aussi l'espace public, dans la question du vivre ensemble dans la différence et l'égalité.

Guillaume LOGEZ,
Directeur

SOMMAIRE

Fiche méthodologique

La multitude d'actions et de structures
De la diversité des thèmes abordés à une nécessité de définition
Mémoires croisées
Un état des lieux, un lieu d'expressions ?

Entrées thématiques

- exil

Les Voyageurs, Dailylife
L'Aubade des Coqs, Nocky Djenanoum
Mosaïques de vie, ASSFAM et Transculturelles
Mémoires d'ici pour là-bas, La Compagnie Human Doe
Chanson de Salvatore, Laisse Ton Empreinte

- guerre et évènements

Les Jardiniers de la rue des Martyrs, Vidéorème
C.D. Rom Transculturelles 2003, Riquita

- le monde du travail

Ali al'fosse, Théâtre Populaire de la Gayolle
Terre d'exil, Vidéorème

Lieux ressources :

Association Nationale de Gestion de Retraite, Noyelles-sous-Lens
Centre Historique Minier de Lewarde

- ville/ quartier / habitat

Une Ville se raconte, CUEEP- Culture Commune
Mémoires de mine, Ville de Noyelles sous Lens
La légende des Sang et Or, P.A Delannoy et F. Logez

Lieu ressource : RALI, Tourcoing

- sociabilité

Racontez-nous vos 20 ans, le Club des Ambassadeurs de Wazemmes
Les Jardiniers de la Mémoire, C.U.E.E.P, Laisse Ton Empreinte
Synthe Saga, la Compagnie des Mers du Nord

- femme et mémoires familiales

Paroles de Femmes, Radio Canal Sambre

Paroles de Femmes Maghrébines, Culture Commune
Chanson de Rachida, Laisse Ton Empreinte

- vie communautaire

La communauté italienne, Rudy Damiani
La maison de la Polonité
Valenciennes d'ici et d'ailleurs, association Mémoires

- Lieux et personnes ressources multi thématiques

Acoute ché vieux terrils ...Eux n'ont pas oublié ..., Gérard Mlékuz
Vidéorème, un collectif documentaire
Centre Régional de la Photographie

Annexes

« Pour un centre Abdelmalek Sayad en Nord-Pas de Calais », Michel David, in *Lettre de D.M.A n°5*

Trois auteurs pour une mémoire de l'immigration, présentation de livres

Bibliographie

Fiche méthodologique

Répertoire des actions et des acteurs

Mémoire de l'immigration

Travailler sur la mémoire ne signifie pas la conceptualiser pour la figer. C'est au contraire la rendre dynamique et aussi vivante que la population qui la nourrit l'est dans sa diversité de parcours, dans sa pluralité de trajectoires et dans sa multiplicité d'actions.

Aussi, appréhender la mémoire de l'immigration à partir des actions mises en œuvre ne peut se poser en termes d'une formalisation quantitative et exhaustive pour trois raisons :

- La multitude d'actions et de structures. La mémoire de l'immigration polonaise, par exemple, se décline dans des actions de 250 associations de la région Nord Pas de Calais. Ce qui induit un repérage rigoureux mettant d'une part en exergue la visibilité publique de ces structures et d'autre part au sein même de ce repérage oblige à une analyse précise de ce qui relève de la mémoire de ce qui relève du folklore et/ou d'une dimension strictement culturelle ;

- La diversité des thèmes abordés. La mémoire de l'immigration se pose à travers une déclinaison de thèmes allant de l'individuel au collectif, de l'espace public à l'espace privé. Lister ces différents thèmes reviendrait à cataloguer, sans saisir les motivations de cette mise en œuvre, lesquelles peuvent avoir pour enjeu aussi—bien la transmission que de la reconnaissance ;

- La non prise en compte du contexte historique, social et économique. La mise en place d'actions se situe dans un espace public au sein duquel d'autres mémoires se croisent : la mémoire du travail, la mémoire du quartier, la mémoire des femmes, etc....

Nous allons donc expliciter la méthodologie mise en œuvre pour l'élaboration de ce répertoire à partir de ces trois constats.

I. La multitude d'actions et de structures :

A) La nécessité du repérage des structures et des personnes : Les sources disponibles

Le premier repérage a été général, afin de recueillir le plus d'informations possibles et, par la suite, de faire une sélection des structures qui rentrent véritablement dans le cadre de notre projet. Les sources d'informations ont été les suivantes :

- L'Internet : La recherche est laborieuse, elle aboutit à une liste de coordonnées qu'il faut dépouiller pour finalement obtenir un résultat sommaire. Dans le détail, il suffit de taper les termes « mémoire » et/ou « immigration » dans un moteur de recherche (Google, ou bien inclus dans l'un des sites de la presse locale et régionale). Les résultats affichés précisent le nom de l'événement et celui de la structure, ainsi qu'une présentation de l'action. Hormis l'énoncé de l'un des événements constituant l'action, aucun élément de mise en œuvre n'est présenté. D'où la nécessité, dans un premier temps, de rechercher les coordonnées et, dans un second temps, d'entrer en contact avec la structure organisatrice afin de développer le contenu et le contexte de l'action. Ce procédé permet alors parfois de mesurer l'action comme relevant de la mémoire ou du folklore ;

- Les pages Jaunes : Ce mode de recherche est évidemment peu concluant. Le nombre d'associations est important, mais celles-ci restent difficilement repérables à l'énoncé de leur nom. L'exemple de la Compagnie des Mers du Nord est évocateur de cette difficulté. Un premier entretien téléphonique permet d'identifier et repérer les actions, notamment pour Le Théâtre de La Gayolle avec leur pièce « Ali al'fosse »

- Les maisons d'associations : Cette sollicitation est peu porteuse. Ces structures ne connaissent pas les missions des associations hormis celles qui font la démarche volontaire d'en être affiliées.

Les Villes : Ce levier a été l'un des plus fructueux. De nombreuses informations telles que la dénomination, l'objet de l'association sont repérées plus facilement

D'un Monde à l'Autre : Centre ressources régional a engagé depuis 1998 une série de repérages sur cette question de la mémoire de l'immigration dans la région Nord Pas de Calais.

D'autres sources telles que la DRAC, la Maison de la Recherche en Sciences de l'homme, le FASILD se sont révélées pertinentes.

Ce premier repérage fait état de 167 actions/structures dans la Région Nord Pas de Calais. Le manque de lisibilité immédiate de ce que pouvait représenter, dans le détail, ce repérage et le caractère limité du temps imparti nous ont alors conduit à procéder à un second repérage à partir de ces 167 actions/structures.

B) Pointage et identification : la fonction annuaire

A partir de ce premier repérage, un questionnaire téléphonique (voir annexe) a été mis en œuvre. Toutefois, la difficulté de joindre certaines structures gérées sur le principe du bénévolat a rendu cette méthode caduque ; les personnes impliquées dans l'action n'étaient pas toujours présentes lors du contact. Par ailleurs, quand l'entretien téléphonique avait lieu, il aboutissait à une prise de rendez vous à la structure porteuse du projet pour des remises de documents avec l'objectif d'obtenir de plus amples renseignements sur l'initiative.

Dans la continuité de ces repérages, nous avons effectué un premier déblayage des informations recueillies sous la forme d'un index :

1. **Portraits, parcours individuels et collectifs**

- Récits de vie
- Témoignages collectés

2. **Transmission et culture**

- Apprentissage de la langue d'origine
- arts traditionnels et folkloriques
- liens avec les régions d'origine
- productions historiques

3. **Interactions avec le territoire**

- Participation à la vie citoyenne
- Mémoire d'un quartier
- Partenariats

- Mémoires liées au travail

4. **Ressources**

- Lieux
- Personnes
- Initiatives

5. **Productions valorisables et lieux d'archivages**

- Archives disponibles
- Produits par types de supports

Cet index ne permet pas de soulever une problématique en particulier, ni de répondre à « pourquoi des actions sur la mémoire de l'immigration ? » mais il permet néanmoins une structuration des différentes possibilités d'actions. Ce qui revient à dire « pourquoi certains thèmes ne sont pas abordés ? ». En amont de cette problématique de l'invisibilité/impossibilité d'actions, la question de la folklorisation de la mémoire transparaît bien dans cette liste.

C) Mémoire et folklore

L'analyse précise des actions relevant du folklore et celles relevant de la mémoire s'est basée sur les objectifs de l'action. Une structure proposant une activité « danse polonaise » ne relève pas systématiquement d'une action mémoire. Elle ne l'est que si elle est englobée dans un processus temporel et contextuel (la danse comme expression d'un passé ailleurs et d'une projection d'un futur ici).

Cette première partie, relatant la nécessité d'un repérage rigoureux en deux temps (visibilité-lisibilité), n'exprime que la difficulté d'une société à définir sa politique d'intégration, c'est-à-dire en précisant ce que peut apporter un individu, un groupe à la société d'accueil. Qu'est-ce que la société d'accueil lui laisse ou lui propose comme champ d'expression de cet apport ?

Dans la seconde partie, nous définissons ces champs d'expression à travers une déclinaison de thèmes allant de l'individuel au collectif, du privé au public afin de saisir les objectifs de cette mise en œuvre.

II. De la diversité des thèmes abordés à une nécessité de définition

Après avoir « dé-folklorisé » ce premier index, il convient de demeurer vigilant sur la signification de la notion « mémoire » par rapport à celle d' « histoire ». La mémoire est une construction symbolique d'un moment, d'un fait du passé, à partir d'enjeux contemporains. Ces histoires d'hier pour les enjeux d'aujourd'hui. Ce lien au présent et au futur limite la perception de ce qu'est l'histoire par rapport à la mémoire. La mémoire se définit dans un processus dynamique à travers différents champs d'action. A cette étape de notre travail, il convient donc de poser l'action comme porteuse de mémoire et non la structure ayant portée ladite action.

Les nouvelles rubriques du répertoire ont été définies ainsi, à partir d'une problématisation de la mémoire sur la question des rapports de l'immigré aux différents espaces d'intégration, et non plus seulement des apports de l'immigration :

Entrées thématiques

- exil
- guerre et évènements
- travail
- ville /habitat
- sociabilité
- femme et mémoires familiales
- vie communautaire
- conviction (engagement politique, croyances)

Cette reformulation réfléchi sous l'angle du « qu'est-ce que recouvre la notion de mémoire ? », verbalise les thèmes des champs d'expression visibles dans l'objectif d'une transmission et s'interroge donc sur ce qui ne l'est pas. Ainsi, par exemple, comment peut s'opérer la transmission si la reconnaissance est tue ? Prenons le cas des trous de la mémoire autour de la Guerre d'Algérie : Benjamin Stora (p.83, *Hommes & Migrations* n° 1244, 2003) explique, en se référant à *La Gangrène et l'Oubli*, comment cette guerre, dans les cœurs, ne finissait pas : « Cet ouvrage d'histoire, [...] entendait ne pas perdre de vue l'injonction de Freud « n'oubliez pas l'oubli » en proposant une réflexion sur le décalage entre ceux qui devaient légitimement oublier pour continuer à vivre après la guerre d'Algérie, ceux qui souffraient de cruelles réminiscences, et ceux qui ne supportaient plus, [...] les trous de la mémoire voulus, volontaires de cette guerre ? »

Ces différents champs d'expression, visibles ou invisibles, mis en exergue ou tus, caractérisent l'acceptation ou le refus de la société française de se confronter à sa propre histoire, à sa propre construction. Il apparaît donc impensable de considérer les travaux sur la mémoire de l'immigration indépendamment des autres mémoires nourrissant la société française.

III. Mémoires croisées

A travers les différentes actions que nous avons repérées, celle menée par La Compagnie des Mers du Nord, avec une fresque sur la migration Synthe Saga, reflète l'importance de ne pas isoler la mémoire de l'immigration. Synthe Saga conçue avec les mémoires de ceux qui ont connu l'arrachement à leur terre, l'arrachement à leur ciel (que ce soit pour des raisons économiques ou liées à la décolonisation), rassemble sur un plateau une trentaine d'acteurs et habitants du monde. La particularité de ce spectacle est la rencontre de 23 habitants de Grande Synthe venant des quatre coins du monde, de 9 à 89 ans, avec autant d'hommes que de femmes, de cadres chez Sollac que de Rmistes, de membres du FLN que de Harkis.

Ce croisement de mémoires construit une communauté de vie qui décloisonne tout enfermement présumé « ethnocommunautaire » des populations d'origine étrangère de cette ville. Les dialogues se nouent (cadres – Rmistes), des liens se créent ou se recréent (FLN – Harkis). Sur scène, l'histoire a croisé la mémoire, au départ brutalement puis au fur et à mesure des répétitions les rancoeurs, les silences lourds, les ignorances ont laissé place à une connaissance, une reconnaissance de l'autre partageant le même territoire.

Ainsi une place dans un espace commun pour chaque individu se définit tant au travers de sa trajectoire personnelle que du contexte économique, social, culturel dans lequel il évolue.

La mémoire individuelle exprimée devient alors un patrimoine pour le territoire. L'espace public se constitue d'un espace collectif dans lequel chaque parcours se détermine et se situe par rapport aux trajectoires individuels (le parcours de l'immigré croise celui de l'ouvrier)

Un état des lieux, un lieu d'expressions ?

Considérer la mémoire de l'immigration en simple élément constitutif d'une nation sans en appréhender ses différentes composantes (les raisons de l'émigration, les liens avec le pays d'origine, l'intégration du milieu ouvrier, le rôle de la famille, particulièrement celui de la mère, ...) ne répondrait pas à la mise en œuvre d'une reconnaissance de chaque citoyen dans l'espace public.

Mener un travail sur la mémoire prend sens à travers les possibilités d'espaces de parole mis en place. La prise de parole s'entend comme expression d'une histoire personnelle avec ses cris mais aussi avec ses silences.

Ainsi un état des lieux ne peut se constituer en un catalogue d'expériences. Il se conçoit en termes d'objectifs de connaissance et de reconnaissance des parcours des populations immigrées dans leurs particularités et leurs spécificités.

L'exil

Les Voyageurs

Projet associant l'ABEJ et Dailylife, Les Voyageurs proposent d'inscrire les histoires extraordinaires d'hommes et de femmes venus d'ailleurs et qui un jour se sont arrêtés dans le Nord pour quelques mois ou pour toujours.

13 parcours de migrants

Pendant trois ans, des reportages (entretiens et photographies) dans leur vie d'exil et aussi à travers un voyage dans leur pays d'origine (Italie, Portugal, Pays du Maghreb, Pologne, Bosnie, Dakestan, VietNam, Japon, Etats-Unis), 13 hommes et femmes ont accepté de parler de leur vie là-bas et ici.

Sous la forme de 13 triptyques, des expositions temporaires sont organisées dans les maisons folies dans le cadre de Lille 2004. Chaque exposition reprend pendant 15 jours la vie d'un migrant.

Les voyageurs (travailleurs immigrés de la première génération, jeunes migrants) ont accepté la démarche. Ils ont livré leurs raisons d'exil, leur vie en foyer (certains sont hébergés à l'ABEJ¹), leurs craintes, leurs espoirs.

Les expositions seront ensuite visibles dan les pays d'origine.

Les Passeports

Parallèlement aux expositions itinérantes, des livrets blancs sont distribués à toute personne intéressée à évoquer leur migration (Les Passeports).. des extraits seront sélectionnés et publiés dans un recueil à la fin de l'année 2004. Un appel a été lancé dans toute la région Nord Pas de Calais :

« Appel à témoin. "Les Voyageurs": L'immigration racontée par les migrants eux-mêmes.

L'existence ne s'arrête pas au présent que l'on vit. Pour mieux comprendre ce que l'on vit aujourd'hui, un détour par le passé est parfois nécessaire. Le passé représente une multitude de souvenirs chargés de sentiments, de craintes, d'espoirs, de joies et de déceptions. Les Voyageurs, c'est un projet qui sollicite le témoignage de personnes arrivées récemment ou de longue date en France. Les éditions Dailylife se proposent de réunir la plus grande bibliothèque de récits de migrants, ceux-ci seront présentés dans le cadre de Lille Capitale européenne de la culture en 2004. »

¹ ABEJ -Lille: Association d'accueil et d'aide aux personnes sans-abri de Lille dont l'objectif est de venir en aide aux personnes très marginalisées à la rue

L'Aubade des Coqs²³

Quel est le thème de « l'Aubade des coqs » ?

« Cela parle surtout de la vie paysanne et de la culture du coton. Je viens d'une région du Tchad qui est productrice de coton. La crise du coton est survenue, il y a de cela 10 ans. Quand je suis rentré au Tchad, principalement dans ma région, j'ai vu que beaucoup d'usines étaient fermées. La conséquence en a été une désolation profonde. (Mes parents sont paysans ; moi-même, j'ai labouré du coton. Donc je connais vraiment le labeur du coton, les difficultés à faire cette culture.)

Ironie du sort : « je vis dans une région dont l'économie, dans le passé mais dans un passé encore récent (Motte Bossut, c'était il n'y a pas très longtemps), reposait, en partie, sur le coton ».

J'ai eu l'impression que les deux horizons se rapprochaient dans mon imaginaire avec la volonté dépasser les frontières :
Un Roubaisien de souche dirige une des usines d'égrainage de coton dans une région du Tchad ; un Africain ou un technicien travaille dans l'usine Motte Bossut, (symbole de la puissance du textile dans le Nord).
Lors de la fermeture de l'usine, il décide de rentrer chez lui. Il se rend compte que la situation est la même chez lui : l'usine d'égrainage est fermée.

L'Aubade des Coqs raconte la rencontre entre le Roubaisien de souche et le Roubaisien d'adoption. Le Roubaisien de souche étant parti depuis longtemps a, en quelque sorte, perdu sa culture roubaisienne et c'est l'Africain de Roubaix qui va lui rafraîchir la mémoire.

C'est une pièce qui m'a permis de parler de l'exil, (je suis moi-même exilé, je crois que toute personne qui aspire à l'écriture et qui est exilée revient toujours à ce thème).

J'ai des racines tchadiennes. Est-ce qu'aujourd'hui, je peux vivre au Tchad ? Je ne sais pas, je suis entre le Nord et le Sud du Tchad.

Il en est de même pour le Roubaisien de souche : il est là-bas en tant qu'immigré. Après la fermeture de l'usine, il se dit : « C'est maintenant que je vais apprendre à connaître les gens, cela fait des années que je suis ici et finalement je ne connais pas les gens qui m'entourent » ? De ce fait, il écrit à sa mère qui vit à Roubaix pour lui dire que l'usine est fermée mais qu'il a décidé de rester.

Devant cette crise, l'Africain, qui est reparti de Roubaix, décide de créer un atelier de sculpture. Il initie les enfants à la transformation. Ce travail est important car il amène les enfants à réfléchir sur leur destin (ils voient le fruit de cette transformation quand ils travaillent l'argile, ils se rendent compte que cela prend forme). Il aurait pu créer une entreprise mais il a préféré s'investir dans l'art.

² Entretien réalisé par Michel David sur le thème de cette pièce de théâtre avec Nocky Djenanoum

³ L'Aubade des coqs, « c'est le premier chant du coq (...). Je suis resté avec les chants du coq à l'aube, au réveil. Cela symbolise l'éveil : il faut entrer dans une ère nouvelle »

Comment ce Tchadien de Roubaix voit-il la Ville ? ; ce qui est intéressant dans ton travail, c'est qu'on ne parle pas de l'immigration mais de l'émigration (exil). C'est le point de vue de l'acteur, qui pour une fois, est représenté.

A Roubaix, beaucoup de population coexistent. C'est une ville laboratoire, avec un passé prestigieux, où aujourd'hui la misère est présente.

J'évoque dans la pièce le catalogue de la « Redoute », ils connaissent Roubaix à travers le catalogue.

Ce Tchadien est amusé quand il se rend chez son oncle malade qui lui dit : « tout ce que je veux que tu m'offres, c'est un costume de Roubaix ». Il est resté avec cette image de Roubaix car on trouvait les catalogues de Roubaix un peu partout ; cela nous faisait vraiment rêver et cela continue encore de faire rêver des gens.

L'image qu'il garde de Roubaix, est la façon dont les Roubaisiens réagissent face à une crise.

Au Tchad, par exemple, quand les usines ferment, on baisse les bras alors qu'ici, une fois que les usines de textile sont fermées, les gens se mettent à réfléchir en disant « il faut trouver une substitution, réinvestir dans le tertiaire, les grandes surface, la restauration. C'est un miracle qu'un département, dont l'économie traditionnelle a pratiquement disparu, soit debout sans aucune forte crise sociale.

Ce qui me frappe aussi à Roubaix, c'est que certains quartiers de Roubaix auraient pu flamber depuis longtemps comme d'autres villes en France alors que quelque chose est resté, (une espèce de lien social qui fait que cela n'explose pas). Il y a toutes ces images d'une ville qui est toujours debout, qui continue de réfléchir sur sa transformation.

On va jouer cette pièce à Roubaix par une troupe tchadienne. Comment s'est fait ce travail ?

Comme j'anime le festival Fest'Africa, je suis passé par ce biais pour trouver un metteur en scène centrafricain qui était intéressé par ce texte. Je suis allé sur place avec le metteur en scène. On a créé complètement cette troupe de théâtre, (pour ma part, j'avais déjà créé une troupe de théâtre qui existe depuis déjà depuis plus de 10 ans). On a essayé de trouver des comédiens un peu partout et on a formé une nouvelle troupe à laquelle j'ai donné le nom de « Logone Chari Théâtre » .

Le Logone et le Chari sont les deux grands fleuves du Tchad. Le Logone se jette dans le Chari et les deux fleuves se jettent dans le lac.

La pièce a été présentée au tchad. Cela a été, semble-t-il bien accueilli surtout dans le Sud où ils ont fait une tournée.

Dans cette pièce, il y a deux choses essentielles :

Une partie est en chti, c'est un travail que j'ai fait avec Cyril Robichez. La première lecture de la pièce a eu lieu au théâtre « La Métaphore ». Je lui ai demandé de m'aider à retranscrire une partie du texte en chti. Les tchadiens ont appris à dire quelques mots en Chti. Leur manière de parler en chti m'a fait sourire car c'est comme si on parlait créole.

Une partie du texte, par la liberté des acteurs, a été traduit dans ma langue maternelle

Nocky DJEDANOUM

L'Aubade des Coqs

9/21 Petite rue de l'Alma

59800 Lille

Tel : 03.20.06.21.59

Mosaïques de vie, Mémoires d'immigrés à partager

ASSFAM et Transculturelles

L'ASSFAM, a en charge une mission de service social spécialisée à destination des migrants, afin de faciliter leur intégration dans la cité. Les Transculturelles ont pour but la contribution à la vie de la cité.

Les deux structures ont publié en 2003 *Mosaïques de vie* réunissant des récits de vie de personnes immigrées qui « ont voulu *dire* leur vie, briser les silences, la honte ou l'oubli, pour transmettre une trace et une mémoire aux plus jeunes ».

La démarche commune aux deux structures soulève la question des sociétés urbaines ; « voulons-nous vivre ensemble ? ».

Elle se révèle d'ailleurs par l'approche d'écoute, de partage d'expériences de vie qui donne à cet ouvrage sa tonalité humaine, respectueuse de la parole de l'autre et reconnaissante des réalités de chacun.

Démarrage du projet

Le projet a démarré en 2000 en trois étapes :

- Etape 1 : réveil de la mémoire (travail réalisé par l'ASSFAM)
- Etape 2 : collecte de la mémoire
- Etape 3 : mise en forme des récits de vie par un écrivain

Perspectives

L'objectif de ce projet demeure dans l'appréhension de la question de la mémoire de l'immigration par des structures telles que les centres sociaux ou dans le cadre de projets scolaires.

Extraits

Récits de vie

« Le jour où je suis arrivé en France, en 1951, je ne connaissais pas un mot de français. J'étais venu avec trois autres personnes. Nous sommes arrivés à Paris et nous avons dû prendre le métro pour aller à la gare du Nord. Nous ne savions pas où aller pour prendre le métro ni où nous arrêter et tout ça. » (p.11)

« J'étais venu en France pour travailler mais lorsque je suis arrivé, je ne trouvais pas de travail. Il y avait du chômage et je suis resté deux mois sans travailler. » (p.12)

« Une autre fois, je suis passé devant la porte du commissariat central et il y avait une sentinelle avec une mitrailleuse. Il m'a dit : « Rentre ici tout de suite ! va jusqu'à ce bureau ! ». Lorsque je suis rentré là, il a levé son bras pour me frapper et j'ai dit : « Vous n'avez pas le droit de me frapper ! Je n'ai rien fait ! Je n'ai rien fait ! » Il a dit aux autres qui étaient là : « On n'a qu'à le fouiller ! On trouvera bien quelque chose, je ne l'ai pas ramassé pour rien ! ». A ce moment là le commissaire a levé la tête, il a demandé à voir mes papiers et il a dit : « Monsieur, vous habitez rue d'Avelghem ? ». J'ai dit : « Oui, je travaille et je loge chez le patron. » Il a dit : « Merci, vous pouvez partir, ça va. » (p.15)

Mohamed Ourzik

« Je pense à ma retraite, à ma maladie, mais surtout, je pense à ma femme et à mes enfants qui sont restés au Maroc. Je me réveille la nuit et je pense à eux tout le temps. Mais je n'ai pas envie de retourner là-bas, parce qu'aujourd'hui je ne peux plus me déplacer et je ne veux plus me déplacer et je ne veux pas qu'ils pensent que je rentre seulement pour qu'ils s'occupent de moi. Pour ne pas qu'ils disent : « Avant quand j'étais jeune, il était en France, il s'amusaient et maintenant il est tombé malade, il ne peut plus bouger, alors il revient ici. »

Mimoun Ouachikh, aujourd'hui décédé

Coordonnées

ASSFAM
50 rue du Curoir
59100 Roubaix
tel : 03.20.73.86.27

Transculturelles
26 mail de Lannoy
59100 Roubaix
tel : 03.20.80.66.66

« Mémoire d'ici pour là-bas » La Compagnie Human Doe⁴

« La mémoire a une fonction historique et affective. Elle donne à l'homme une dimension qui va au-delà d'une seule vie, et le conforte dans son désir d'appartenance. Sans mémoire, comment peut être développée la conduite d'un homme ? »

Présentation de la thématique sur la mémoire par Fatiha Nacer

Quatre volets pour questionner, titiller, réveiller nos mémoires affectives, sociales, politiques et historiques.

Trois volets au générique de « Maudite soit cette terre qui engendre tant d'hommes et si peu d'amour » pour trois angles de vue scénographique différents : confrontation scénique visuelle et virtuelle déclinée sur des rapports classique (scène à l'italienne), bi frontal et circulaire (chapiteau). A chacune de ces étapes s'inscriront d'autres courants artistiques : la danse, la musique et le chant et la projection vidéo.

Un volet supplémentaire « Mémoire d'ici pour là-bas » qui clos notre thématique sur la mémoire. Cette création est basée sur un échange avec la Compagnie Alloula installée au Théâtre Régional d'Oran (Algérie).

Genèse

Maudite soit cette terre qui engendre tant d'hommes et si peu d'amour et *Mémoire d'ici pour là-bas*, sont une écriture nécessaire. C'est le commencement d'un travail qui se veut acharné et lent ; démarré en 2002 l'ouvrage se terminera en 2005.

Cette écriture a pour vivier la rencontre dans ce qu'elle a d'étrange, curieux et de tragique quand celle-ci est déclinée sous la forme d'une douleur née d'un rejet d'acceptation de soi en tant qu'individu français d'origine étrangère.

Espace

Ecrire sur la mémoire et ses représentations, c'est aussi ancrer sa parole dans des schémas historiques ; points de repère de tout individu inscrit dans la cité. Ces mêmes schémas se trouvent interprétés et interprétables selon l'axe où se situe le spectateur : définir ce que l'on voit, ce que l'on ressent, ne peut avoir le même sens selon un placement frontal (théâtre à l'italienne) où le spectateur conserve une place historique celle d'une masse anonyme protégée dans le noir et voyeuse. Mais si nous abordons le second volet sur un rapport bi frontal (spectateurs de chaque côté de la scène), nous touchons là à une vision plus contemporaine où le spectateur comme dans un effet d'optique, se trouve lui-même pris à témoin par le regard du spectateur d'en face. Et enfin, créer une circulaire dans laquelle se mêleraient spectateurs, acteurs et musiciens, c'est revenir à la genèse où le spectateur participe et se sait générateur de l'acte artistique.

Citoyenneté

Nouer des liens au temps et à l'espace, approfondit notre réflexion politique sur la notion d'acceptation de soi et de l'autre.

Parce que tout est interprétable, l'attitude de l'individu s'en trouve modifiée selon sa situation géographique et historique. Rare est la personne capable de faire abstraction de son environnement. Mais combien parmi elles restent victimes de ce qu'elles sont, de ce qu'elles représentent et de ce qu'elles génèrent chez l'autre.

⁴ Voir fiche en lieu ressources de la Compagnie Human Doe

Amorcer un processus de longue haleine basé sur la déclinaison des interprétations affirme la nécessité civique de reconnaître l'autre dans son entièreté mais aussi la civilité de le reconnaître dans toute sa complexité historique et affective.

« Mémoires d'Ici pour là-bas »

Quel mot derrière quelle absence ? Quelle langue derrière quelle frontière ?

Il arrive que des secrets de familles se réveillent pour le bien des générations à venir. Il arrive que ces générations à venir permettent de stigmatiser à jamais une douleur et de réunir ce qui fut désunit.

L'histoire

Aziz est ouvrier en France. Il fait parti de cette première vague d'immigration. Sa vie se passe sans chaos. Il se marie, donne naissance à deux enfants, un garçon, une fille. Rien ne semble le perturber. Sa vie s'égrène tel un chapelet. Jusqu'au jour, où sa fille, Samia ; lui lit un courrier reçu d'Algérie. Samia découvre au fil de sa lecture, qu'une famille portant le même nom que le sien vit à Oran et connaît son existence. Elle découvre aussi, l'existence d'une grand-mère qui, par le biais du fils du tanneur, lui annonce le décès du père d'Aziz. Suivront alors une longue veillée de chaque côté de la frontière et le début d'une rencontre entre deux univers à priori différents.

Extraits

Aziz : Chère mère, la nouvelle m'attriste et je te sais ô combien seul. Je souffre pour mes actions passées. Je crois à ton pardon généreux.

Ne pleure plus ma mère. Bientôt je serai là et t'allégerai de tes souffrances.

Fatoum : Le bonheur et le malheur sont de notre destin. Dès le commencement fut écrit ce qui sera.

Je ne pleure plus mon fils, je t'attends.

Aziz : Chère mère, je te sais ô combien seule mais le pays ici m'oblige à des préparatifs avant mon départ.

Ne pleure plus ma mère, bientôt je serai là et t'allégerai de tes souffrances.

Fatoum : Le bonheur et le malheur sont de notre destin. Tout le voisinage est venu couvrir la tombe de ton père de prières et de larmes.

Je ne pleure plus mon fils. Je t'attends.

Aziz : Chère mère, je te sais ô combien seule mais le pays ici m'oblige à remplir des papiers afin que je puisse traverser la frontière.

Ne pleure plus ma mère. Bientôt je serai là et t'allégerai de tes souffrances.

Fatoum : Le bonheur et le malheur sont de notre destin. Les 40 jours de deuil s'achèvent bientôt. La famille et les amis ont quitté notre demeure.

Je ne pleure plus mon fils. Je t'attends.

Aziz : Chère mère, je te sais ô combien seule mais le pays ici refuse de me laisser partir. Je ne peux traverser la frontière. Je te demande pardon, mais je ne peux être là pour alléger tes souffrances.

Fatoum : Le bonheur et le malheur sont de notre destin. Me voilà seule notre demeure. Le ramadan approche. Fasse que ce mois de jeûne ne fatigue pas mon cœur vieilli et triste d'avoir perdu le père et le fils.

Je pleure mon fils car je ne t'attends plus.

La Compagnie Human Doe
Fatiha NACER
23 Grand Place
59100 Roubaix
Tel : 03 20 73 37 80
mail : human-doe@wanadoo.fr

Ne rêve plus, chante... La chanson de Salvatore

Laisse ton empreinte

*Chaque personne a une parole unique et authentique,
une histoire de vie singulière à livrer pour elle-même
et pour d'autres.*

Pour mieux comprendre la démarche de création de la chanson de Salvatore, quelques mots sur les raisons d'être de Laisse Ton Empreinte extraits de leur dossier de présentation.

[...]

Notre philosophie

Créée en 1999 par Luc Scheibling, l'association Laisse ton Empreinte (LTe) fait le pari d'aller débusquer ces trésors et de les valoriser au travers de supports artistiques : au départ la chanson, aujourd'hui le récit illustré, le conte ; et bientôt les collages, la mise en voix.

Du témoignage individuel à l'expression collective

C'est aussi un vrai travail de médiation et d'explication qui met en perspective une trajectoire de vie singulière avec des problématiques collectives plus larges (autour des héritages familiaux, de la parentalité, de l'illettrisme, de l'immigration...) et qui de ce fait interroge chacun sur ses représentations, sur ses pratiques, ses responsabilités aussi.

Ces histoires symboliques font véritablement écho à d'autres.

A travers ces chansons ou contes illustrés, on donne à entendre, à la personne elle-même et à d'autres, un parcours de vie qui recèle des clefs de compréhension pour sa propre histoire, un parcours initiatique

Telle est notre capacité : faire émerger une parole, la mettre en forme, lui donner sens pour qu'elle parle à d'autres.

[...]

Impulser une démarche de fond auprès des structures qui nous accueillent

Au-delà de la simple création de chansons ou récits illustrés, il s'agit pour nous de proposer une démarche globale de valorisation artistique d'histoires de vie, adaptée aux besoins de chaque structure et qui si possible puisse évoluer vers une appropriation de cette démarche. Notre intervention dépasse en effet bien souvent le cadre fixé au départ : elle a des effets boule de neige parce qu'elle interroge vraiment les pratiques de chaque acteur.

C'est notamment le cas au Cueep de Tourcoing, structure avec laquelle nous travaillons depuis maintenant trois ans⁵.

Laisse ton Empreinte
Luc SCHEIBLING – Catherine CARPENTIER
187 boulevard Victor Hugo
59000 Lille
tel : 03.20.30.86.56
Mail : laissetonempreinte@wanadoo.fr

⁵ Référence Les Jardiniers de la mémoire

*Ne rêve plus, chante...*⁶ (Salvatore, 48 ans)

Je m'appelle Salvatore Giuliana, ne me confondez pas avec le célèbre bandit Salvatore Giuliano, même si comme lui, je suis né en Sicile

Je commencerai par vous parler de mon grand père
c'était un très bon cordonnier
Mais comme il n'était pas doué pour les affaires,
il ne gagnait pas un denier
Chacun faisait sa lettre de créance, pour acheter ses beaux souliers
Chacun disait : « fais moi confiance, je te paierai »...

Mon père en voyant ça, en voyant cette misère,
Se mit alors à s'emporter
Si mon île natale est une terre amère,
C'est pas la peine d'y rester
Il paraît que dans le nord de la France,
On fait fortune sans la souffrance
Allez c'est dit, je pars tenter ma chance
le cœur léger

Après un long voyage dans le froid de l'hiver,
il arriva à Libercourt
C'était un coin charmant typique des houillères,
avec des terrils tout autour
Le dos courbé, avalant la poussière,
à coup de pioche mon père creusait
pour sortir du ventre de la terre, le minerai

Refrain

*No révo piu d'uno paradise
Ne rêve plus, chante
pour oublier qu'on est en exil*

*No révo piu d'uno paradise
Ne rêve plus, chante
pour oublier que c'est difficile*

Au bout de onze années passées dans les houillères
Mon père se prit à espérer
Ne tentons pas le diable, sortons de cet enfer
Et tachons d'en profiter
Adieu les mines je tire ma révérence
Car mon contrat est résilié
C'est une aubaine je pars filer la laine, près de Roubaix

Dans les années soixante la famille est contente
Car la Lainière l'a embauché
Bosses dans le textile c'est pas si difficile
A condition d'être informé
Que les machines qui ne sont pas des anges
Ont besoin pour fonctionner
De se nourrir de quelques phalanges d'ouvriers

Refrain

⁶ Paroles et musique Luc Scheibling, Laisse Ton Empreinte, La Compil', 2003

Guerre et événements

Les Jardiniers de la rue des Martyrs

Vidéorème

de Leïla Habchi et Benoît Prin

Réalisé en 2001, 81 min.

Produit par : Vidéorème, Momento !, CRRAV, Leitmotiv Production, C9 Télévision

Près de 40 ans après la fin de la guerre d'Algérie, dans un jardin ouvrier du Nord de la France, à Tourcoing, Français et Algériens cultivent leur bout de terre. Ces hommes, autrefois appelés, militants du F.L.N. ou "harkis" d'une guerre coloniale menée par la République française, auraient pu se rencontrer à la guerre ou à l'usine, c'est finalement autour du potager qu'ils se racontent ...

Vidéorème

188 rue Pierre de Roubaix

59100 Roubaix

Tel : 03.20.45.01.75

Mail : asso.videoreme@wanadoo.fr

Cd rom Transculturelles 2003

Présentation

Pour leur 9^{ième} édition, les *Transculturelles* ont voulu regarder de plus près ceux qui viennent d'Algérie. Ouvriers immigrés, harkis, juifs, messalistes ou pieds-noirs ont du laisser là-bas leur histoire. Les débats ont été photographiés, des interviews audio des participants et des spectateurs ont été conduites et, dans certains cas, l'enregistrement complet des débats a été effectué.

L'ambition des organisateurs était de réaliser un CD rom afin de garder une trace (audio, photos) des rencontres qui ont pour la plupart été la première pierre d'une réconciliation. La guerre d'Algérie a été une période de notre histoire douloureuse. Les organisateurs ont voulu faire débattre les acteurs autour de la guerre d'Algérie et Roubaix. Les débats ont permis de faire connaître au public une histoire souvent méconnue.

Le CD rom permet d'entendre les témoignages des personnes qui ont fait partie de l'histoire nationale et locale.

Enfin, le CD rom peut être diffusé aux associations qui travaillent autour de la guerre d'Algérie.

Les sujets traités ont été choisis pour couvrir au plus large la programmation du festival.

Les secrets de Roubaix (débat sur le Messalisme)

C'est le répertoire d'une guerre à Roubaix, la guerre d'Algérie.

Le sang des autres (débat sur la douleur de la guerre d'Algérie)

Ici sont réunis les différents protagonistes de la guerre d'Algérie. Si chacun vient avec son histoire, il sera confronté à la douleur et au sang des autres.

Zineb Sedira et Zoulikha Bouabdellah (Expression artistique)

Espace croisé à Roubaix. Zoulikha Bouabdellah réfléchit à l'apparition des images à partir de son autoportrait filmé en vidéo. Elle mêle sa propre histoire à des considérations plus générales sur la médiatisation des images.

Et demain la France (débat sur la laïcité)

Cette rencontre qui clôt la semaine de réflexion est un espace de questionnement ouvert sur l'avenir. Peut-on faire aujourd'hui le parti de la laïcité ?

L'Amère patrie (théâtre chez les particuliers)

Habile jeu de maux résultant des relations franco-algériennes.

Wharda pour Momo (théâtre pédagogique)

Ce soir c'est « Wharda pour momo » dans le quartier, le thé, les zitounes, le couscous. Tout est prêt pour la fête.

Riquita
28 rue Puébla
59000 Lille
Tél / Fax : 03.28.36.16.97

Le monde du travail

Ali al'fosse

Théâtre populaire de la Gayolle

Ali al'fosse est une pièce de théâtre produite en 1984, écrite par Josette Breton et mise en scène par Omar Tary. Cette pièce a la particularité de rendre acteur de sa propre vie Ahmid Oukattou, mineur marocain.

Ahmid, acteur de sa propre vie

Ahmid Oukattou est devenu conteur grâce au théâtre populaire de la Gayolle par un parcours au départ commun à beaucoup d'hommes immigrés marocains. Il travaillait à la mine quand en 1980 éclate la grève nationale des Marocains pour le statut. Les marocains assurant la majeure partie de la production, la grève arrêta le travail de la mine. Dans cette position de force, ils obtiennent le statut de mineur permettant ainsi d'assurer le regroupement familial. Paradoxalement, l'immigration familiale se déroule en même temps que la fermeture des mines.

A ce stade de son parcours, Ahmed a la particularité de profiter de sa reconversion pour se former au métier de conteur. Sa rencontre avec Josette Breton du Théâtre de la Gayolle, le récit scénarisé de sa propre vie le conduisent à travers l'humour dans des tonalités totalement ch'ti à révéler au grand public le parcours d'un jeune homme immigré de Ouarzazate (Maroc) à son installation dans les corons de Sallaumines (Pas-De-Calais).

Ali al'fosse

Les extraits choisis d'Ali al'fosse dans la scène du fond mettent en exergue :

- Le recrutement par le « Maquignon », Français chargé de sélectionner des hommes robustes au Maroc :

Ali : Tu vois il nous fait défiler devant lui, tout nu, avec seulement le slip et il nous regarde comme du bétail. Tu vois à la main, il a deux cachets : un vert et un rouge. A droite, c'est le cachet rouge, s'il te met ça sur la poitrine, ça veut dire qu't'es pas bon, tu restes au pays. A gauche, c'est l'cachet vert, c'est l'passeport pour la France, on est des milliers comme ça à défiler. Pile. Face. Gauche ! Droite ! Des fois y en a qui s'arrachent la peau pour enlever le maudit cachet rouge et en douce ils se remettent dans la longue file. Tu vois là ! C'est moi ! Regarde ! Je ferme les yeux, j'avance, j'ai peur de les ouvrir, j'ai peur de regarder ! Je fais ma prière (il rit). Droite, je reste, gauche, je pars (bis) (il hurle en sautant « vert » ! Le passeport !

- Le cheminement vers un rapport salarial équilibré :

Marcel : [...] Té vos au début j'ai râlé quind in m'a mis avec ti, j'voulos pas faire équipe avec un marocain. Té sais mi j'sus franc ! J'ai pas fort caire ché arabes, ché vrai j'l'arconnos. J'sus meme in tiot peu raciste si in m'pousse !

Ali : et pourtant, on s'entend bien nous deux, tu m'as défendu comme un frère !

Marcel : Ah ouais ! Mais ti ché pas parel ! Ti j'tai caire min loutte ! J'té connos, depuis l'timps qu'in fait équipe, pi t'es pas un faux ti ! Té sais li t'nir tiète à Ch'Mait ! té n'as dins t'maronne ! Té courts pas à plat vintre edvint li commc d'certains, et pi, ti au moins té parles français comme tout l'monde ! Té comprends mêm el patois !

Ali : allez Marcel té parles trop ! T'oublies d'manger tin briquet.

Marcel : Quind in est là tous les deux au fond, j'oublie qu'tes un bougnoule. D'abord té vos, (il montre son visage noir de charbon) au fond, j'sus aussi noir equ'ti ! (il rit)⁷

- La silicose, maladie sans couleur

Marcel : [...] Qu'in soit français, polonais ou arabe, l'boulot ché l'boulot. Y faut saquer d'dins ichi ! Ahu ! Ahu ! Ché tertous parel elsilicose elle ravisera pas l'couleur ed not piau va !⁸

- La pénibilité du travail, créatrice de liens :

Marcel : Dis ! In n'a pour une heure ou deux avant que j'lin panne elle soche réparée ! On sa jamais parlé nous deux sauf pour des histoires ed boulot ! Cha m'intéresse chu qu'té dis ! Raconte me commun qu'ché la-bas à Ouarzouzoute !⁹

- Marcel, l'étranger

Ali : Ché nous Marcel, tu seras roi, l'étranger est toujours bien reçu, c'est ça l'hospitalité marocaine ! On t'offrira du miel et des amandes et on tuera le mouton. On tirera le beau tapis de fête celui que nos femmes ont tissé ; on te calera bien entre les coussins brodés. Ché nous on te regardera peut être avec curiosité mais tu ne liras jamais dans nos yeux ni mépris ni haine. Il suffira d'être mon ami pour qu'on t'aime.

- Marcel et Ali, même galère

Ali : [...] Remontez moi ! J'veux pas ! J'veux plus ! dans le trou j'avais l'impression que j'pouvais plus respirer : Laissez moi sortir ! Laissez-moi je veux sortir ! Je croyais que tout allait dégringoler sur ma tête. J'ai peur, j'ai peur, mon Dieu sauve-moi !

Marcel : (il se lève, le ramasse, le reconforte et le ramène à la place du briquet) : Allez Ali ché rien ! Ché l'première deschine, ché normal, mi j'ai core eu pus peur que ti ! Té sais quel âge j'avos ? Quatorze ans min loutte ! Té vos, j'étois un tiot galibot d'quatorze ans, min père y avot deschindu à douze ans ! Allez c'est tout ! Dans un mois t'y penseras pu !¹⁰

- Regroupement familial

Marcel : Alors té l'as fait r'venir ed t'femme ?¹¹

Ali : Oui mais ça n'a pas été facile au début. Mes parents ne voulaient pas qu'elle vienne. Ils avaient peur qu'après je ne leur envoie plus l'argent ! Et puis tu sais bien qu'au début on avait que des contrats provisoires, on ne savait pas si on allait être renouvelé, on vivait toujours sous la menace du retour. Quand on a obtenu le statut du mineur après la fameuse grève je pensais qu'on pourrait plus nous toucher, j'ai demandé un logement. J'ai attendu encore un an et puis elle est arrivée.

⁷ Marcel : Tu vois au début j'ai râlé quand il m'a mis avec toi, je voulais pas faire équipe avec un marocain. Tu sais moi je suis franc ! Les arabes, je ne les porte pas dans mon cœur, c'est vrai, je le reconnais. Je suis même un peu raciste si on me pousse !

Ali : Et pourtant, on s'entend bien nous deux, tu m'as défendu comme un frère !

Marcel : Ah oui ! Mais toi ce n'est pas pareil mon ami ! Je te connais, depuis le temps qu'on fait équipe, puis toi tu n'es pas un faux ! Tu sais lui tenir tête au contre maître ! Tu en as dans le pantalon ! Tu ne cours pas à plat ventre devant lui comme certains, et puis, toi au moins tu parles français comme tout le monde ! Tu comprends même le patois !

Ali : Allez Marcel tu parles trop ! T'oublies de manger ton casse-croûte.

Marcel : Quand on est là tous les au fond, j'oublie que t'es un bougnoule. D'abord tu vois au fond je suis aussi noir que toi !

⁸ Marcel : [...] Qu'on soit français, polonais ou arabe, le boulot c'est le boulot. Il faut travailler dur ici ! Oh ! Oh ! C'est tous la même chose, la silicose ne regardera pas la couleur de notre peau, va !

⁹ Marcel : Dis ! Il y en a pour une heure ou deux avant que la panne soit réparée ! On ne s'est jamais parlé nous deux sauf pour des histoires de boulot ! Cela m'intéresse ce que tu dis ! Raconte moi comment c'est là-bas à Ouarzouzoute

¹⁰ Marcel : [...] Allez Ali, ce n'est rien ! C'est la première descente, c'est normal, moi j'ai eu encore plus peur que toi ! tu sais l'âge que j'avais ? Quatorze ans mon ami ! Tu vois, j'étais un petit galibot de quatorze ans, mon père était descendu à douze ans ! allez c'est tout ! Dans un mois tu n'y penseras plus !

¹¹ Marcel : Alors tu l'as fait venir ta femme ?

Ahmid Oukattou, aujourd'hui conteur

Il anime des ateliers, dans les écoles, de contes arabes et ouvertures aux cultures maghrébines, lesquels ont donné lieu à une exposition « Le conte arabe au service de la lecture »

D'autres créations sont aussi à son actif :

- « Détournement de compte » : porte sur la fermeture des puits et le traitement des mineurs marocains.
- Spectacles pour enfants : - « Attention où tu mets tes babouches ».
« Contes de la Médina ».
« Contes en Berbérie ».

Coordonnées

Théâtre Populaire de la Gayolle
Madame BRETON Josette
Présidente
93 Rue Decrombecque
62300 – LENS
Tel : 03 21 70 69 66

Lieu ressource :

Association Nationale de Gestion des Retraités (ANGR)

L'ANGR est une association nationale la loi de 1901 (bientôt transformé en établissement public), qui s'est constituée en février 1989 entre les 4 établissements publics à caractère industriel et commercial du Groupe Charbonnages de France (CDF) :

Les Houillères du Bassin Nord-Pas-de-Calais,
Les Houillères du Bassin Centre-Midi,
Les Houillères du Bassin de Lorraine,
CDF Etablissement Central.

La vocation principale consiste à assurer la gestion et le service à destination des personnels miniers de leur ayants droits. L'ensemble des services de l'ANGR est situé à Noyelles-Sous-Lens. L'agence régionale Nord est située dans les mêmes locaux, d'autres agences décentralisées ont été implantées dans les autres bassins miniers français.

Les archives :

Afin de réaliser leur mission principale, l'A.N.G.R dispose d'un million et demi de dossiers individuels sur un rayonnage de plus de 15 kilomètres. Ces archives sont nationales et regroupent l'ensemble des dossiers individuels de l'ensemble des bassins miniers.

Elles servent principalement à compléter les dossiers d'aides et d'indemnités des veuves ou enfants de mineurs. Les archives ne sont consultables qu'à la mort de l'ayant droit.

Elles peuvent servir de ressources pour les personnes, les structures effectuant un travail de généalogie. (0% des demandes effectuées à partir du site web <http://angr.org>)

Actions plus ponctuelles : prêt de documents pour des expositions (principalement des photographies)

Association Nationale de Gestion des Retraites

M Vachkowski, Directeur de la communication/information

Avenue de la Fosse23 B.P. 19

62221 NOYELLES-sous-LENS

Tél.: 03.21.79.48.48

Fax: 03.21.79.48.12

<http://angr.org>

Ahmed, Wladislas, Dario...

Histoire de l'immigration dans le bassin minier du Nord Pas de Calais

Musée de la mine du Nord/Pas-de-Calais

Le bassin minier du Nord Pas de Calais a vu se succéder et se mêler plusieurs vagues d'immigrants, depuis les mineurs belges engagés dans les premiers puits de mine jusqu'aux travailleurs marocains embauchés par les Houillères dans les années 1970, dans un contexte de fin d'exploitation, en passant par les Algériens, les Italiens et les Polonais massivement recrutés après la Première Guerre Mondiale.

Pour retracer cette large fresque chronologique de l'histoire de l'immigration dans le bassin minier, une exposition :

Exposition Visages d'immigrés, les mineurs marocains du Nord et du Pas-de-Calais

L'activité minière du Nord et du Pas-de-Calais a toujours fait appel à une main-d'œuvre étrangère importante. Ainsi, dès le XIXe siècle des belges, suivis au lendemain de la première guerre mondiale par des italiens, des yougoslaves, des polonais et des maghrébins, sont venus temporairement ou définitivement s'établir dans le bassin minier. La Bataille du charbon provoqua le dernier des grands flux migratoires avec l'arrivée de ruraux marocains, tous attirés par l'espoir d'un gros salaire. Ce mouvement prit rapidement la forme d'une émigration officielle, régulière et massive, permettant aux Houillères d'obtenir un personnel nombreux pour une durée déterminée. Une série de 14 photographies noir & blanc ainsi qu'un texte de présentation permettent de suivre l'histoire de ces 78 000 ouvriers marocains, depuis leur arrivée sur le sol français, jusqu'à leur descente au fond de la mine.

Exposition sur l'histoire de l'immigration

Du 14 mai au 31 décembre 2004 : Exposition sur l'histoire de l'immigration sous trois angles : Pologne, Maghreb, Italie

L'objectif de cette exposition est de retracer l'histoire de l'immigration non seulement sur le passé et un regard sur le présent et un regard sur le présent.

A l'automne 2004, chaque mois sera consacré à une vague migratoire, Les Polonais, Les Italiens, Les Maghrébins.

Musée de la mine du Nord/Pas-de-Calais

Centre d'archives – Centre de culture scientifique de l'énergie

Direction : Dubucq André

Fosse Delloye – B.P. 39

59287 Lewarde

Tél : 03.27.95.82.82

Fax : 03.27.95.82.83

Email : contact@chm-lewarde.com

Internet : www.chm-lewarde.com

Ville / Quartier / Habitat

Une Ville se raconte¹²

Des collecteurs de mémoire à l'œuvre

Sallaumines : une ville d'accueil et de travail, une histoire recueillie par des « collecteurs de mémoire » du C.U.E.E.P et racontée par des femmes.

Le projet

Isabelle Demailly, de l'association *Culture Commune*, précise en préambule que « le projet, intitulé, « une ville se raconte » a permis de réunir des demandeurs d'emplois en formation au CUEEP au sein d'une formation « collecteurs de mémoire », durant deux années (à raison d'environ deux heures par semaine), pour qu'ils effectuent le recueil de témoignages de femmes immigrées habitantes de Sallaumines. L'intérêt et l'objectif de cette démarche sont de recueillir le récit de ces femmes dont la parole et l'histoire sont trop rarement entendues et prises en compte. »

Gérard Mlékuz insiste sur la parole de la femme : « Il (le projet) a entrepris le recueil de témoignages en privilégiant la parole des femmes, grandes oubliées de l'histoire du pays minier et de celle de l'immigration en particulier. Qui mieux qu'elles pouvaient évoquer l'errance et l'espoir que représente tout exil ? Qui mieux qu'elles pouvaient raconter les barrières de la langue, de la solitude, les relations aux enfants, l'évolution de leur condition de femme et leur lente et fragile intégration. (...) A la grande histoire des populations venues poser leurs valises dans le pays minier, elles apportent leur musique personnelle et nous rappellent combien leur présence et leur richesse humaine ont apporté au pays minier et qu'elles sont plus que jamais des atouts pour l'avenir de ce territoire. »

Paroles de collecteurs

A l'issue de ce projet, les « collecteurs de mémoire » ont exprimé leur propre analyse :

Extraits :

« [...] Il est vrai que dans chacun de nous, existe une mémoire qu'il faut préserver. L'histoire des gens, de leur culture, de leur destin parfois hors du commun, sont à présent des sujets qui me paraissent importants car je crois qu'en fait, ce sont eux qui font l'Histoire avec un grand H, même si tout là haut, c'est bien souvent ceux qui nous dirigent qui décident de l'avenir du pays. On préserve les monuments pourquoi ne pas préserver la mémoire des gens eux-mêmes ??? » Marceline

« Curieusement à travers les récits de Nicole, Marceline et Isabelle, je me suis dit « Y'a pas que les arabes qui ont subi ça » Le racisme passif, les remarques déplacées, les difficultés d'apprentissage de la langue et de la vie en société, voilà les passages obligés d'un grand nombre d'étrangers. » Khadija

« Ce groupe, je l'ai connu trop tard. J'aurais pu interviewer mon père, cet homme qui m'a tout appris... » Nicole

¹² Le projet « Une ville se raconte » va faire l'objet d'une publication au premier semestre 2004.

« C'est là que j'ai trouvé le but de ma vie ; apprendre pour comprendre la vie des immigrés. C'est l'histoire des peuples, des guerres qu'il faut connaître. C'est par l'éducation que l'humanité deviendra plus tolérante. » Lucie

Récits de vie

Chaque récit est séquencé (la vie dans le pays d'origine, l'exil, l'école, ...) en fonction du parcours de chacune des femmes. Il est à noter que l'émigration est un pan important de leurs histoires.

La vie dans le pays d'origine :

« Fatima née en 1941 est fille unique. « mon père gagnait bien sa vie, il avait des ouvriers ». Elle est allée à l'école arabe pendant 3 ans, elle a eu une enfance heureuse.

« Vous savez, j'étais une fille toute seule ; ils m'avaient trop gâtée, j'étais pas malheureuse avec mes parents ... » et jusqu'au jour de sa dénonciation, son père est accusé, à tort, de recel d'armes. Il est arrêté et torturé par l'armée française. (...) sur le conseil d'un cousin qui, grâce à ses relations, avait réussi à le faire remettre en liberté, son père part vers la France. »

Fatima, Algérie

« Dans le temps c'était dur, on avait pas de misère en Pologne, quand il y avait du travail. Nous avons à manger au dessus de la tête, les enfants avaient toujours assez à manger.

Edwige, Pologne

« Je suis née dans un village d'Espagne, en Iobi. Mon père était marin et ma mère vendait les produits de la pêche. J'ai été scolarisée pendant un an car l'école n'était pas obligatoire à l'époque. Après à l'âge de 14 ans, j'étais « en service » comme on disait, à Vigo la grande ville à 30 Km de mon village. Je gardais des enfants chez des gens riches. Vous savez, c'était dur. (...) C'était de l'escalvage. »

Maria, Espagne

L'exil

« En arrivant en 58, je me sentais toujours Algérienne et c'est en 62 quand Boumediene, après les accords d'Evian, a déclaré et conseillé de rendre la nationalité Algérienne, donc j'ai choisi [...] Je pensais y retourner lus souvent et pourtant bien que j'aime les miens et mon pays, cela ne me dit plus rien d'aller là-bas, cela remue trop de choses, comme revoir la maison... »

Fatima, Algérie

« Au début, j'ai eu du mal à m'adapter, je voulais rentrer. J'ai dit à mon mari : je vais rester un petit peu, après je vais partir parce que c'est dur pour moi. Il a fallu deux ou trois ans pour que j'arrive à m'habituer. »

Fatima, Maroc

La religion

« Il y avait aussi le catéchisme polonais. Quand il y avait les fêtes religieuses, on organisait des processions avec des drapeaux. A l'époque, les gens allaient à l'église et ce n'est pas là-bas qu'ils pouvaient attraper les mauvaises choses. Ceux qui prient ne font de mal à personne. »

Edwige, Pologne

C.U.E.E.P
Gérard Mlékuz
Rue de Lens
62430 Sallaumines
tel : 03.21.13.49.30

Mémoires de la Mine

Cette action engagée au titre de la politique de la ville a pour objectif de « *générer un rappel des présences communautaires qui ont jalonné la vie communale, d'autant que le principal centre de formation des Houillères se situe sur la commune et qu'il constituait le passage obligé des courants issus de l'immigration et des présences étrangères d'origine.* »

A la fermeture du dernier puits en 1990, le bassin minier plonge dans une sorte de torpeur dans laquelle aucune trace de 250 années d'exploitation charbonnière n'est révélée.

A Noyelles-sous-Lens, la nécessité de créer une trace pour les générations à venir incite l'adjoint au développement durable à mettre en œuvre une action retraçant l'histoire de cette population immigrée polonaise du début du siècle, âgée et souvent malade et plus récemment de l'immigration marocaine.

Mémoires de mine, récit individuel pour une mémoire collective

Chaque mardi, des professionnels et des bénévoles échangent « inspirés par la même idée : collecter la mémoire, écouter et transcrire les histoires de vie, rencontrer les gens, apprendre à mieux connaître le passé pour mieux comprendre le présent et agir sur l'avenir ».

Ces nouveaux « chasseurs de mémoire » bénéficient de conseils de professionnels sur les techniques d'entrevue et de collecte d'informations, notamment par Dominique Le Tirand, ethnologue et auteur d'une étude¹³ sur les femmes de mineurs à Lewarde. Ensuite équipés de magnétophones, de cahiers, ils partent à la rencontre de la population noyelloise pour recueillir la mémoire d'une ville qui fut paysanne et minière.

Inscrite dans une démarche d'éducation populaire, la collecte de témoignages est l'occasion de déclencher une démarche d'appropriation collective permettant collectivement à la population d'intégrer ces éléments de son histoire et de passer à une nouvelle étape

Plus qu'une simple collecte de témoignages, Mémoires de Mine est en premier lieu créatrice de liens intergénérationnels et inter communautés. Les anciens mineurs racontent le travail au fond à leurs enfants et petits enfants. Les femmes révèlent que dans leur jeunesse, elles étaient lampistes ou trieuses.

Les conditions difficiles de travail constituent un sujet tabou chez les mineurs. Peu révèle d'emblée la pénibilité au fond, la crainte de ne pas remonter.

L'action est aussi libératrice de paroles longtemps tues. Comme cette femme de 91 ans qui pour la première fois annonçait qu'elle avait travaillé à la mine : « Je n'avais jamais confié mes souvenirs. Même à mes enfants. J'ai jamais dit que j'étais trieuse, parce que c'était pas beau pour une femme, parce qu'on était traitées comme des mauvaises filles, même par les mineurs. Mais moi, j'ai dû aller remplacer ma sœur qui allait se marier. Mon père m'a obligé. »

¹³ « Femmes à la mine, femmes de mineurs », Centre Historique minier de Lewarde, 2002

Chaque année est organisée la semaine de la Mémoire de Mine (en annexe programme de la semaine)

Vers un centre de ressources du patrimoine humain

Raphaël Lluch veut intégrer dans le projet d'inscription du bassin minier au patrimoine mondial de l'UNESCO, la dimension humaine : « derrière les objets, il y a des hommes, leurs parents, leurs enfants, leurs émotions, leur combat, leur culture.

Que deviennent les souvenirs vivants de celles et ceux qui ont vécu ces temps de mine déjà lointains ? ».

Il est d'ailleurs créateur du premier club Unesco Plus¹⁴ dans le cadre du Bassin Minier Unesco 2005.

Le bassin minier est constitué de 1.4 million d'habitants répartis sur 249 communes au cœur de la région du Nord Pas de Calais.

Son troisième argument s'appuie sur la « *chance d'abriter sur notre commune, en lieu et place du seul puits de mine jamais creusé à Noyelles, l'un des plus extraordinaires gisements d'archives humaines, ouvrières et minières, en la personne de l'A.N.G.R¹⁵, qui gère les dossiers de tous les mineurs, de toutes les époques et de tous les bassins français, au-delà même des mines de charbon.* ».

La richesse de ce patrimoine humain conduit à rendre un jour évident l'implantation d'un véritable centre de ressources du patrimoine humain, conclut Raphaël Lluch.

Coordonnées

Mairie de Noyelles sous Lens

Monsieur LLUCH Raphaël

Adjoint à l'Environnement et au Développement durable.

17, Rue de la République

62 221 – NOYELLES SOUS LENS

Tel : 03.21.13.02.30

¹⁴ Référence Fiche Acoute che terril, Gérard Mlékuz

¹⁵ Association Nationale de la Gestion des Retraites, voir fiche en lieu ressources, monde du travail

La légende des sang et or

Les auteurs de la bande dessinée « *La légende des Sang et or* » ont choisi de marquer les grandes dates de l'histoire du club « intimement liée à celle du bassin minier » même si la compagnie des mines de Lens puis les Houillères n'ont assuré sa direction effective qu'entre 1934, année du passage au statut professionnel, et 1969. Au fil des pages, sont tour à tour évoqués les catastrophes minières, l'apport des immigrations belges, polonaises et marocaines, la reconstruction en 1919, l'occupation, la guerre d'Algérie, la fin programmée de l'exploitation charbonnière.

« La légende plutôt que l'histoire, voilà ce que nous avons voulu raconter. »

Petits fils de mineur et de footballeur pour deux des trois auteurs, ils rendent compte de leur démarche : « Pour l'histoire, il aurait fallu être exhaustifs et nous n'en avons pas l'intention. Au contraire, ce qui nous a guidé dans notre travail, du début à la fin, c'est le souci d'incarner la vie sportive du RCL dans la vie sociale du bassin minier. C'est pourquoi nous n'avons pas cherché à tout dire. D'autres le feront un jour. Nous avons seulement voulu réveiller une mémoire et la rendre vivante. Aussi avons-nous choisi de faire vivre l'aventure du Racing à travers quatre personnages singuliers à qui nous avons donné la parole. Quatre personnages fictifs, certes, mais représentatifs, nous semble-t-il, de la population du bassin minier du Nord/Pas de Calais. Josh le Flamand, Svetan et Wladek les Polonais, Rachid le Marocain incarnent ces ouvriers mineurs, souvent venus de loin, qui générations après générations, se sont mêlés, de gré ou de force, dans le travail, les deuils de la mine, les épreuves de la vie et les joies du stade, donnant corps à la légende séculaire du Bassin Minier. »

« Un hommage justifié aux différentes générations d'immigrés »

Selon André Delelis, Maire de Lens en 1995 qui a préfacé la bande dessinée, « L'hommage justifié aux différentes générations d'immigrés, joueurs ou travailleurs, nous rappelle également que, sans eux, le RCL ne serait pas tout à fait ce qu'il est devenu. La fin de l'extraction charbonnière aurait pu entraîner la disparition de ce vaillant club après le véritable abandon dont il fut victime et un retour dans les rangs amateurs qui ne l'ont pas empêché de renaître brillamment. Grâce au soutien de ses valeureux supporters et à l'engagement de la Municipalité, le Racing vient de tracer au cours des vingt-cinq dernières années, les plus belles pages de son existence. »

Extraits de la bande dessinée

Ici sont repris quelques propos marquants :

La catastrophe de Courrières en 1906 (pages 8 et 9)

Première image : Le chevalet en toile de fond, des mineurs manifestent avec une affiche : « Courrières 1219 Morts ne parlent plus des conditions de travail »

Images suivantes : Une image de la garde à cheval avec ce texte : « Le 18 mars à Billy Montigny puis les jours suivants dans tout le bassin, ce fut l'insurrection » suivi d'une image sur l'insurrection : « On fit donner les dragons. Mourir et se taire, tel était notre sort ! »

Dernière image extraite : Un coron paisible avec un enfant, cartable à dos : « c'est peut-être pour ça que le Racing est né cette année-là »

Août 1914, la guerre est venue : (pages 12 et 13)

« Un jour de 1923, ils s'étaient tous réunis, le staff et le président MOGLIA. Ils avaient parlé de l'avenir du club. En rentrant, ils sont passés devant les ruines de l'église ... »

Images des ruines : Le président : « Hélas, c'était le seul vestige qui nous restait des ESPAGNOLS ! »
Un membre du Staff : « non, PRESIDENT ! Avec le RACING, nous allons perpétuer le souvenir. »
« Et ils donnèrent au Club lensois les couleurs de l'Espagne, le Sang et Or, les couleurs de l'arène !
Leur arène, à eux, ils finirent par l'obtenir l'année suivante : le stade municipal, un vrai terrain. Une nouvelle étape commençait qui mènerait le R.C.L. en division d'honneur. »

Les mineurs footballeurs (p22)

Image de deux hommes sur fond de carreau de mine : « Mon père a connu beaucoup de joueurs, car à l'époque, ils appartenaient tous aux Houillères et en plus, ils parlaient Polonais. Souvent il rencontrait SOWINSKI qui avait été engagé pour remplacer DUFFULER blessé. Il le voyait à l'entraînement, au stade, le matin, l'après-midi, où il travaillait comme électricien »

Image suivante sur fond de terrain de football : « Il a beaucoup travaillé pour les gardiens DUFFULER et SOWINSKI, ils voulaient de l'herbe et pas trop de boue. »

Dernière image : L'équipe de football lensoise en maillot sang et or : « Entre tous, joueurs et mineurs, il avait une vraie complicité. Ils appartiennent tous au même navire, les MARRESH, LEWANDOSKI, WATTECHAMPS, LOUIS, GREVIN, STOPYRA, ZIEMCZAK : Les Houillères. »

La mine et le RCL : (page 25)

Hiver 1957 : La neige a recouvert le terrain rendu impossible le déroulement d'un match. Le président Michaux fait appel à 60 mineurs du fond pour dégager la neige du stade : « Au milieu de l'après midi, le vert de la pelouse fit sa réapparition. Le soir, le match a eu lieu. » . Sur une image des tribunes pleines de monde : « A cette époque, la mine et le club, ça allait tout ensemble. »

Le désengagement des Houillères, le R.C.L et la ville de Lens :(page 30-31)

En 1969, « le R.C.L. fut relégué en seconde division et aussitôt les Houillères se désengagèrent. Sans le soutien des Charbonnages, le Racing ne pouvait plus payer les joueurs. Les vedettes s'en allèrent : les frères Lech, Krawczyk, Courtin... (..) L'équipe sombra en C.F.A. »

Image du maire de Lens avec un photographe : « Le R.C.L. semblait près de disparaître à jamais, quand le nouveau maire, André Delelis lia le Racing à la Ville de Lens. On reformera les structures du club et Arnold Sowinski fut nommé entraîneur. ». Les propos du maire seront « Nous allons sceller le destin du R.C.L. à celui de la Ville. ».

Rachid Mansour, Le R.C.L., et le monde du travail (Chapitre III)

Page 38 : « Quand j'ai quitté l'école en 1975, je ne savais pas quoi faire. Les mines fermaient... J'ai eu de la chance. Mon cousin Ali était pigiste dans un journal sportif et il m'a présenté au directeur. Mes photos lui ont plu et il m'a engagé. C'est ainsi que moi Rachid Mansour, je suis devenu reporter-photographe sportif. »

Page 46 : Pendant que le Racing en septembre 1986, dès le premier tour, se faisait éliminer par le club écossais de Dundee, Rachid Mansour subissait de plein fouet la crise économique : « l'année suivante, la radio Artois FM a cessé d'émettre, rachetée par un puissant réseau commercial. C'est sans doute l'époque qui veut ça, j'ai connu quelques années difficiles : le chômage, la déprime. Les derniers puits fermaient et le RCL descendit en seconde division de 1989 à 1991. en 1992, j'ai monté une petite entreprise de réinsertion pour des jeunes. »

Le R.C.L et les rêves de Rachid :

Page 48 : « Je rêve d'autres exploits pour le R.C.L.. L'avenir du club est dans son centre de formation. Ces petits jeunes encadrés par Lamarche, Dombrowski, Leclercq et Tournay sont la proue du Racing. L'année prochaine mon fils Karim se présentera aux journées de détection. Il rêve d'être footballeur, au R.C.L. bien sûr. »

La Légende des Sang et Or

P.A. Delannoy et F. Logez
Editions Le Téméraire, 1995

R.A.L.I. : Réseau des Acteurs Locaux de l'Intégration – Tourcoing

-
- **Expérience unique en France, le Réseau des Acteurs Locaux de l'Intégration, porté par la Maison Des Associations de Tourcoing, est une mission innovante et spécifique à la Ville de Tourcoing regroupant plus de 250 organismes (privés, associatifs, service de la Ville et de l'Etat) et habitants afin de mener une démarche citoyenne sur la lutte contre les discriminations et le « vivre ensemble ». Il succède depuis le 1^{er} janvier 2000 au Schéma Locaux d'Intégration (SLI) de la Ville de Tourcoing.**

L'originalité de la démarche du RALI a permis la constitution d'un réseau étendu et particulièrement opérationnel parce qu'associant tous les niveaux (politiques, administratifs, financiers, militants et associatifs) afin d'inscrire et de mettre en acte sur la Ville de Tourcoing une politique cohérente et concertée en terme d'intégration, de lutte contre les discriminations et du vivre ensemble.

La mission R.A.L.I. démontre une forte capacité à fédérer ses acteurs lors de rencontres ou en groupes de travail se réunissant sur des thématiques précises telles que par exemple le devenir des personnes vieillissantes issues de l'immigration, les processus discriminatoires, l'accueil des personnes étrangères nouvellement arrivées à Tourcoing ou la mémoire des personnes immigrées.

De cette démarche de réflexion naissent les initiatives, la mise en place de partenariat, la définition de nouvelles actions.

Le R.A.L.I. mène une action d'ingénierie pour analyser les situations, proposer de nouvelles orientations, faciliter la programmation, accompagner les changements ou les provoquer.

Actions spécifiques

- Sur des objectifs d'inter culturalité et de partenariat, réalisation d'un mois d'animations, de débats, de rencontres autour du thème du « vivre ensemble » : « OCTOBRE EN COULEURS »
Plus de 100 partenaires de tous horizons (associations, services de la ville et de l'état, ANPE, Education Nationale, commerçants, institutions sanitaires, clubs sportifs ...) pour une quarantaine manifestations.

- Mise en place d'actions dans le cadre du programme européen EQUAL sur le plan intercommunal Roubaix-Tourcoing pour lutter contre les discriminations, en particulier dans le domaine de l'accès et du maintien à l'emploi en créant une dynamique locale s'articulant à un dispositif partenarial.

Contact

Anne Brillot, a.brillot@numericable.fr

R.A.L.I., 100 rue de Lille 59200 Tourcoing – Tél. : 03 20 26 72 38 – Fax : 03 20 11 15 04

Sociabilité

« Racontez-nous vos 20 ans »

CLUB DES AMBASSADEURS DE WAZEMMES

La genèse du projet :

Ce travail de Mémoire, entamé en 1998, s'inscrit dans une volonté de transmettre aux jeunes et futures générations, des souvenirs et des repères pour mieux construire l'avenir. :

« Par tranche de 10 ans (ceux qui ont 20 ans aujourd'hui jusqu'à ceux, les plus anciens, qui se souviennent de leurs 20 ans), les habitants raconteront leur vie à Wazemmes [...]. Au travers le recueil de témoignages de toutes les générations, de toutes les communautés et des deux sexes, tous parleront de leur quotidien commun à tous : leur vie à Wazemmes. C'est un véritable creuset d'intégration qui est proposé. »

Mémoires individuelles – Mémoire collective

Mathilde Liévin, chargée de la mission dans le cadre de la Politique de la Ville, est partie du postulat qu'il n'y a pas de mémoire collective mais que des mémoires individuelles qui font le ciment d'une histoire collective. « Pas d'élitiste sur des pages d'histoire trop lointaines ou trop obscures aux traces toutes disparues, pas d'ésotérisme qui réserve le savoir qu'aux seuls initiés ». C'est la vraie histoire de Wazemmes, celle qu'ont vécue les anciens et les plus récents wazemmois qu'il fallait retrouver.

En 2000, naît l'association du Club des Ambassadeurs de Wazemmes dans laquelle Mathilde Liévin et d'autres acteurs déjà impliqués dans ce projet poursuivent leurs actions. Par une action endogène, le Club des ambassadeurs a permis aux habitants du quartier, jeunes et moins jeunes, de se réapproprier cette mémoire et de devenir les meilleurs ambassadeurs de leur quartier.

Quelques extraits de « Racontez-nous nos 20 ans »

Les témoignages répertoriés par classes d'âge (de 20-30 ans à 90-100 ans) sont déclinés autour de quatre thèmes :

- *Autour de l'activité économique*
- *Vos loisirs*
- *Entre rivalité et solidarité*
- *L'Urbanisme et les transports*

Hakim, 32 ans :

Autour de l'activité économique : « Wazemmes est à l'image de son marché : sorte de bazar où se mêlent les odeurs d'épices, des parfums exotiques. C'est un carrefour où viennent se retrouver des personnes de tous horizons, de vieux émigrés qui se remémorent leurs 20 ans, des jeunes de 20 ans qui viennent profiter de l'atmosphère festive du marché du dimanche. [...] Avoir 20 ans à Wazemmes, c'est un vaccin qui vous suivra à vie contre le racisme, contre l'intolérance. »

Nordine, 39 ans :

Entre rivalité et solidarité : « Je me rappelle qu'à l'époque, il y avait beaucoup de communautés différentes (Portugais, Marocains, Algériens, Français, et autres) et qu'il n'y avait pratiquement aucun problème de voisinage à tel point que tout le monde allait chez tout le monde »

Maria, 43 ans

Vos loisirs : « Je venais pour le marché, j'aime bien ça, car il représente un lieu d'échange, de mélange, de convivialité entre plusieurs peuples. J'aime bien traverser les allées car ça me fait penser à des quartiers chauds de la Méditerranée où des gens se côtoient, s'arrêtent pour discuter, parler avec des gens inconnus. [...] Chaque fois qu'on se trouvait chez le coiffeur ou au magasin, on entendait cette expression : « Qu'est ce que tu veux ma cousine ?, Qu'est ce que je te sers ? Si t'es pas raciste ça passe bien ».

Lucien, 65 ans

Entre rivalité et solidarité : « Dans ma rue, un café logeait des Algériens (très mal installés), la participation à la guerre d'Algérie, au FLN était obligatoire sinon ... Ils devaient aussi se méfier des extrémistes français, enfin des conditions de vie très difficiles. Les autorités de l'époque ne se sont pas souciées de leur installation, l'intégration dans ces cas a été un frein à l'intégration et à la communication de part et d'autre, mais jamais de réelles rivalités. »

Club des Ambassadeurs de Wazemmes

Chargée de projet : Mathilde Liévin

26, rue Jules Guesde

59000 Lille

tel : 03.20.54.91.56

email : club.ambassadeurs@hotmail.com

Les Jardiniers de la Mémoire

« Sur les chemins de l'Education Permanente »

Cet atelier « propose à ses participants à la fois de raconter sa propre histoire, d'(apprendre à !) écouter celle des autres, de se former au recueil de témoignage ». Il se déroule en séquence hebdomadaire pendant une session de 4 mois.

L'inscription est basée sur le volontariat. Il est à noter cependant que les nouveaux stagiaires inscrits sur un plan de formation ne sont pas très motivés, ils sont davantage demandeurs de matières générales.

Les échanges avec d'autres stagiaires plus anciens ayant participé à cet atelier les incitent à s'inscrire aux sessions suivantes. Deux thématiques ont été abordées au regard de l'histoire personnelle des jardiniers : le textile et l'immigration qui marque de leur empreinte la mémoire collective.

Pourquoi cette expression « Les jardiniers de la mémoire » ?

C'est une métaphore très farfelue et originale pour montrer que « les participants vont arroser la mémoire des gens pour la faire pousser »

Témoignage de Catherine Carpentier, ethnologue et animatrice de l'atelier « les jardiniers de la mémoire »

« C'est une belle histoire collective. Celle d'un groupe de personnes qui s'intéressent aux histoires de vie : la leur et celle des autres. Tout est parti de l'idée qu'aller à la rencontre de l'Autre est un moyen privilégié pour se connaître et se reconnaître. En découvrant l'histoire de l'Autre, on se découvre soi-même, parce que les souvenirs se font écho, résonnent...

Nous travaillons autour de la prise de parole dans le groupe, du travail d'écoute, de collecte, de restitution aux autres de ce qui a été dit et de valorisation de la parole. Nous avons ensemble bâti une charte qui illustre les valeurs du groupe : le non-jugement, le respect de l'autre, l'écoute bienveillante.

Les jardiniers se font tour à tour historiens de leur propre vie, collecteurs de leur mémoire familiale ou de celle de personnes qui leur sont étrangères. Certains interviewent, d'autres écrivent, se racontent ... tous échangent et s'enrichissent ainsi. Deux thématiques ont jusqu'ici été privilégiées au regard de l'histoire personnelle des jardiniers qui ont constitué les différentes sessions : le textile et l'immigration qui marquent de leur empreinte la mémoire collective.

La collecte des témoignages induit la découverte de la culture de l'autre. Elle passe d'abord par l'exploration des stéréotypes et autres représentations partiales, leur formalisation. L'« interconnaissance » rime ici avec inter-génération et inter-culturalité ; à travers les individus ce sont les cultures et les générations qui dialoguent. Ces échanges coûteux en temps, parfois difficiles à gérer –de l'échange au débat- sont complémentaires au travail de collecte : accepter l'autre avec ses différences, apprendre à écouter, puis à entendre...

Si tous ne viennent pas avec les mêmes attentes, tous valorisent la différence comme une richesse, un trésor à préserver.

Mais pourquoi cultiver si ce n'est pour faire fructifier et partager le fruit des récoltes ? Pourquoi engranger de la mémoire si ce n'est pour la valoriser et la transmettre ?

Les jardiniers participent à des conférences, des débats, vont rencontrer d'autres porteurs d'histoires de vie... et ont choisi cette année, de donner à entendre les voix qui s'étaient confiées.

Grâce à une étroite collaboration avec Marguarida Guia (comédienne et animatrice du Chœur de Lecteurs au CUEEP), qui leur avait permis de rendre les fruits récoltés plus appétissants encore, ils vont les partager dans une mise en espace (lecture à plusieurs voix) des témoignages recueillis.

C'est une grande aventure dans laquelle ils se sont lancés avec un enthousiasme débordant... Ils ne finiront jamais de m'étonner...

Les fruits sont chaque année plus juteux, plus sucrés, plus savoureux... Je ne peux que rêver de la prochaine récolte... »

Témoignages de stagiaires

« Les jardiniers m'ont permis de parler de mon histoire personnelle sans douleur. J'ai fait un grand pas en avant dans ma vie privée. J'ai pu acquérir une certaine confiance ; ça m'a paru facile d'en parler. Ici, il n'y a pas de jugement. (...) Quand j'écoute l'histoire des autres, ça me renvoie à la mienne. On se sent moins seul, on a souvent vécu des choses proches ».
Sylvia

« J'ai beaucoup écouté l'histoire des autres, j'ai écrit la mienne, maintenant j'ai envie de collecter celle des autres pour la transmettre. » Angela

« J'ai besoin de me réconcilier avec mes deux cultures » Sadia

« J'ai envie de découvrir d'autres cultures, d'autres traditions ... et puis j'ai commencé à interviewer ma grand-mère. » Isabelle

Et aujourd'hui ?

Cet atelier s'est arrêté après trois années. Aujourd'hui un nouveau projet a été mis en place avec Laisse ton empreinte et CUEEP : la formation de formateurs et de stagiaires du CUEEP à la démarche de Laisse ton empreinte en vue de collecter et de valoriser artistiquement les récits de vie de stagiaires du CUEEP (en collaboration avec des artistes intervenant au CUEEP, un plasticien Philippe Martini et une comédienne Margarida Guia). Ces 10 "collecteurs" ont été formés à la démarche de Laisse ton empreinte par Luc Scheibling et Catherine Carpentier qui continuent à accompagner le groupe pendant plusieurs mois.

CUEEP

Gérard Mlekuz - Catherine Carpentier

Les Jardiniers de la Mémoire

2 rue Montyon

59200 Tourcoing

Tel : 03.20.26.82.09

Synthe Saga

Compagnie des Mers du Nord

Structure porteuse

La compagnie des mers du Nord a été créée en 1996 par Brigitte Mounier, comédienne et metteur en scène avec comme objectif la création de spectacles.

Intéressée par le fonctionnement du marché économique et des rapports Nord-Sud, elle a voulu remettre en scène la grande époque de la sidérurgie dans le bassin dunkerquois et particulièrement à Grande Synthe. De là est né Synthe Saga, « fresque sur la migration de ceux qui sont venus des quatre coins du monde pour se nourrir et nourrir l'industrie de l'Ouest ».

Contexte du projet

Portée par l'histoire de ce village d'agriculteurs rasé pendant la seconde guerre mondiale, la metteur en scène en explique le développement économique et urbain à travers les différentes migrations venues s'installer à Grande Synthe. De 800 habitants en 1945, la ville est passée à 24 000 habitants dont 11 000 travaillent à Sollac.

Les raisons de ce développement s'expliquent par une demande forte de main d'œuvre dans les années 60 quand par une volonté de l'Etat, Usinor devient Sollac. Les appels de main d'œuvre concernent les populations des bassins miniers de l'est, puis ceux de la région Nord Pas de Calais. La demande étant de plus en plus croissante, il est fait appel aux populations Harkies et à tous les travailleurs du bassin méditerranéen.

Afin de retracer ces parcours migratoires, une trentaine de familles sont interviewées. Ces rencontres ont été permises par une mobilisation des associations relais et aussi dans la rue. La compagnie des Mers du Nord est sortie dans la rue à la rencontre de familles. Le résultat est consigné par Tec Triac sous la forme de 80 heures d'interviews.

Montage de Synthe Saga

Puis la question a été de se dire comment mettre en scène toutes ces paroles ? Le spectacle Synthe Saga d'une durée de deux heures part des interviews sous le principe d' « un copier – coller sans changer une virgule de ce qui a été dit ».

24 habitants ont relevé le défi de monter sur scène, accompagnés de six acteurs professionnels.

La mise en scène de ce projet tenait dans « l'idée que tous ces gens aient envie de porter cette mémoire soit pour eux ou parce que leurs parents ont vécu la migration ».

Les répétitions

Les répétitions ont démarré en juin 2003 pour une première représentation le 20 septembre 2003 avec une interruption du 15 juillet au 1 septembre 2003. Concilier les emplois du temps des 24 habitants volontaires et les 7 acteurs professionnels n'a pas été simple, certains pour

raisons professionnels (cadres chez Sollac), d'autres pour raisons familiales (mères au foyer), d'autres pour raisons de santé (personnes âgées). Toutefois, l'envie de communiquer son parcours, de parler de son histoire a permis de bâtir un spectacle de deux heures.

Les répétitions ont été chargées d'émotion par la mise en scène d'ignorance, de rancœurs longtemps refoulées. « Lors d'une répétition, j'ai vu deux Algériens qui s'évitaient depuis des années dans la rue, tombaient dans les bras l'un de l'autre. Ils étaient dans les camps opposés pendant la Guerre d'Algérie ».

« Ces moments, chargés d'émotion, permettaient d'une part de relever la tête par rapport à un passé douloureux et tu et d'autre part révélaient à ceux qui n'avaient pas connu ce pan de l'histoire que l'immigration algérienne ne constitue pas une communauté homogène »

Les représentations

Quatre programmations tous publics ont eu lieu au Palais du Littoral à Grande Synthe, cinq sont programmées pour les salariés de Sollac.

La réussite de ce projet est double. Tout d'abord dans ce qu'il représente, il est « une sorte de d'échantillon d'humanité (de 9 à 83 ans, des hommes et des femmes, des cadres et des sans qualification, des lycéens, venus des quatre points cardinaux) ». Ensuite, parce que le public de spectacle ne se constituait pas que d'habitues du théâtre mais parce que les « mères sont sorties de chez elles pour venir le voir ».

Extraits de la plaquette de présentation de Synthe Saga :

« Ils sont venus de tous les horizons et d'au-delà des mers emportant dans leur valise des traditions séculaires et des souhaits de bonheur, ceux de tous les migrants. Les migrants vers l'Ouest et le Nord sont les enfants du capitalisme dit John Bodnar. Ils ont migré suite au bouleversement économique induit par le triomphe du capitalisme industriel. Ils ont apporté leur pays natal dans leur valise, leur force de travail et la complexité des relations humaines.

Dans **Synthe Saga** il y aura mélange des hommes et mélange des genres, l'exil et la migration étant très diversement vécus, qu'ils soient décrits par Mahmoud Darwiche ou par l'homme du voyage. Il y aura les chants de l'exil, les couleurs des nations, et le mouvement permanent des 40 acteurs, parce que de l'infiniment grand au plus petit spermatozoïde, en passant par les plaques tectoniques, tout est toujours en mouvement. Comme si finalement la migration était la destinée de l'homme. »

Compagnie des Mers du Nord

Siège : 77 rue de Soubise

59140 Dunkerque

Bureau : 18 rue Clémenceau

59760 Grande Synthe

tél : 03.28.21.02.66

fax : 03.28.21.03.59

<http://www.compagniedesmersdunord.com>

email : cie-mers-du-nord@wanadoo.fr

Femmes et mémoires familiales

Paroles de femmes

Radio Canal Sambre Avesnois

« Canal Sambre-Avesnois est une radio ancrée dans son territoire et marquée par lui. Mais sans doute l'a t'elle aussi forgé par sa ténacité attentive à le sentir s'imposer par delà son histoire et les fausses évidences de la modernité. »

Francine Auger, Directrice, extrait du site <http://www.canal-sambre-avesnois.com>.

Ce préambule énonce l'intérêt que porte cette radio associative du Val de Sambre à sa présence active sur cette zone géographique victime de la désindustrialisation :

« Des projets portant sur la mémoire ouvrière et populaire, sur les cultures d'origines diverses présentes et vivantes sur le territoire, sur la rencontre entre praticiens locaux des disciplines artistiques et professionnels ou créateurs venus d'ailleurs, sur l'encouragement des activités culturelles des jeunes, ont été développés et font encore actuellement partie de la grille de programmes de la radio. »

Collecte de la mémoire vivante des habitants de la vallée de la Sambre

Faire parler les immigrés constitue une motivation vers la reconnaissance des diverses populations qui constituent un territoire. A travers l'écoute d'un public divers de cette parole, on la fait entrer dans une communauté de vie.

La captation et la diffusion de cette parole, dans le respect de la personne s'avère être un patrimoine.

L'histoire individuelle permet de rendre évident que ces personnes individualisées, communautarisées ont partagé le même espace temps.

Donc nous construisons l'histoire humaine, économique, culturelle et nous introduisons ainsi une culture nouvelle de cette histoire.

Faire parler un immigré correspond à briser un tabou, celui du silence, très présent il y a encore une dizaine d'années. Il permet une reconnaissance des individus qui ne sont pas que de passage mais constitutifs de l'histoire du territoire.

Cette prise de parole a permis de faire circuler des souvenirs, des émotions entre les gens d'origines diverses.

Le travail avec les femmes dans les quartiers n'a pas été facile. Elles ont du mal à parler individuellement, elles parlent d'elles en groupe. Elles ne conçoivent pas une pensée propre.

La parole individuelle n'est pas naturelle. Parler de son existence n'est pas dans les mœurs. Il y a un travail culturel à mener avec elles pour les aider à libérer leur parole en tant qu'individus riches d'expériences et de cultures.

Programmation de l'émission : "La mémoire est un trésor, partageons-le"

Objet : « *Le collectage de la mémoire vivante des habitants de la vallée de la Sambre est une oeuvre nécessaire pour appréhender, à travers l'existence individuelle, la réalité qui devient histoire. Ce collectage constitue un patrimoine. Mais, au-delà de cela, elle permet de rendre audible la qualité de vie de chaque individu, la formidable aventure qu'est chaque existence humaine, son intensité et sa réalité inaliénable. Ces entretiens sont découpés en séquences d'une demi-heure.* »

La programmation de cette émission constitue un outil pour la reconnaissance des personnes qui passent à la radio. Elles intègrent ainsi une communauté de l'écoute. L'oralité est une égalité entre tous les citoyens et tous les individus qui se côtoient.

Coordonnées

Canal Sambre-Avesnois
Direction : Francine Auger Rey
10, rue Sadi Carnot
BP 41 - 59620 Aulnoye-Aymeries
Tél. : 03 27 67 21 11
Fax : 03 27 69 83 65
contact@canal-sambre-avesnois.com
<http://www.canal-sambre-avesnois.com>

Paroles de femmes maghrébines

Culture Commune

Culture Commune est implantée au cœur d'une friche minière à Loos en Gohelle, dans le Pas de Calais dont l'activité a cessé en 1996. Afin de sauver ce patrimoine industriel, la ville a décidé d'en faire un centre culturel devenu depuis une scène nationale.

A partir de 1998, Culture Commune s'est engagée dans une démarche volontariste de faire participer le territoire sur lequel la scène nationale s'est installée. L'installation sur le 11/19, « lieu symbolique du bassin minier », s'entend par une présence physique sur le territoire et aussi par une participation à la vie de ce territoire.

Chantal Lamarre, Directrice de la structure insiste sur ce rapport dynamique entre ce qu'était le 11/19 et ce qu'il est aujourd'hui, entre les habitants et les artistes, entre vécus des parents et transmission des savoirs et des valeurs.

Ainsi a été mis en œuvre le projet « patrimoine » bâti autour de la parole de l'habitant afin de nourrir cette dynamique locale, voire régionale. Une base de données de la mémoire du 11/19 est constituée à travers des entretiens filmés de mineurs, de femmes de mineurs, des collectages d'écrits, de photographies.

Paroles de femmes maghrébines :

Inscrite dans le projet patrimoine, cette action basée sur une collecte de témoignages de femmes et/ou de filles de mineurs issus de l'immigration maghrébine conduit à une « accumulation de matériaux pour que les artistes s'y en imprègnent afin de la réinvestir avec leur propre subjectivité dans leurs créations contemporaines » souligne Chantal Lamarre.

Le choix des femmes maghrébines remédie en quelque sorte au fait qu'elles sont les « grandes oubliées », isolées par la barrière de la langue et celle de la différence des cultures. Elles ont pourtant participé activement, au jour le jour à l'entretien et à la vie de la maison des mines.

La réalisation de ce travail de la collecte de la mémoire vivante de 15 femmes a demandé une période de mise en confiance entre Isabelle Driouch qui a mené les entretiens et ces femmes méfiantes, ne comprenant pas pourquoi leur parole pouvait être intéressante. Quatre des femmes ont accepté d'être filmé, 11 ont été enregistrées. Sur les 15, deux se sont rétractées, « par crainte de leur famille » et une a demandé l'anonymat et n'a pas signé l'autorisation de diffusion.

Partie de cette motivation de mettre en scène la parole de 12 femmes maghrébines, mères et/ou filles de mineurs, Culture Commune passe commande, après avoir interviewé ces « sacrées oubliées de l'histoire », d'écriture à un auteur algérien Aziz Chouaki. Il en fait une œuvre théâtrale mais « son regard subjectif vient l'appesantir. Il reste dans l'anecdotique face à cette montagne de souffrance exprimée ». La disparité entre les récits de vie et l'écriture de la pièce de théâtre incite Culture Commune à faire appel à Doreen Vasseur.

Doreen Vasseur de la Compagnie Théâtre de la Fiancée a regardé et écouté les récits de ces femmes et s'en est inspirée pour modeler le récit valsant de l'humour à la tragédie, d'une femme arabe en compilant des morceaux choisis de chacune des transcriptions. Son texte, sans voyeurisme, avec sobriété révèle les douleurs tues de ces femmes prises entre un rapport, souvent soumis au mari, une confrontation à un quotidien blotti entre le coron, la révolte de leurs enfants, le déracinement.

La représentation a eu lieu le 30 avril 2003 à Loos en Gohelle. Parmi le public composés d'habitues du théâtre et de familles maghrébines, des femmes interviewées ont exprimé leur satisfaction d'entendre leurs propres histoires : « au moins les gens y savent maintenant ce qu'on a vécu ».

La conclusion de l'action met l'accent sur cette parole tue, libérée, transcrite, mise en scène pour être entendue et comprise. Isabelle Driouch insiste sur le fait que « cette parole n'est pas simple à donner. »

Certaines d'entre elles m'ont confié leur récit sans l'accord de leurs époux, c'est une vraie évolution pour elle-même, une affirmation de soi. Par ailleurs, cela peut permettre de mieux comprendre ces femmes dont on ne parle jamais et qui ont tout quitté (famille, pays) pour suivre leur mari. [...].

Ce travail permet en outre de soutenir l'intégration de ces femmes et de ces filles immigrées, de collaborer à une reconnaissance de la diversité culturelle et de la prendre comme un atout. »

Coordonnées

Culture Commune - Scène Nationale du Bassin Minier du Pas-de-Calais

Direction : Chantal Lamarre

Chargée de projet : Isabelle Demailly-Driouch

Fabrique Théâtrale - Base 11/19

Rue de Bourgogne - 62750 Loos-en-Gohelle

T 03 21 142 535 / Fax : 03 21 142 530

contact@culture-commune.asso.fr

<http://www.culture-commune.asso.fr>

Rachida¹⁶

*Ma mère était l'esclave de notre père,
Quand celui ci est parti, les grands frères ont pris la relève
A 12 ans, mon destin était tracé...*

Je fais les courses et puis ... je passe la serpillière
Je prépare le bouillon, ensuite j'habille mes frères
Prise dans un tourbillon dont je ne me sors pas
Entre les traditions la violence qui bat
Si je fais si souvent l'école buissonnière
Ce n'est pas par envie mais pour ... ma mère

refrain

***Pas le choix, pas le choix, je n'avais pas le choix
Pas le droit pas le droit je n'avais aucun droit
Ma vie est sur des rails
Avant qu'elle ne déraille
Faudra que je m'en aille***

Pour sortir de l'impasse, on choisit c'est tentant
Le premier homme qui passe, même s'il a 50 ans
Pari tenu mariage foutu, à la naissance de son fils
Voilà qu'il plonge à corps perdu et que lui prend le goût du vice
Flambeur il traîne dans les bars
Gaspille notre labeur en un seul soir

Mais pour s'en défaire, c'est une toute autre histoire
Quand je demande le divorce, je n'ose pas le croire
Se référant aux traditions, Monsieur soudain me répudie
Pour moi c'est une humiliation, quelle comédie !
Cette brutale inversion des rôles
En deviendrai presque drôle

refrain

J'ai banni le mariage me suis mis en concubinage
Au début l'homme semble correct sans blague il me respecte
A la naissance de mon second fils
Il se prend d'amour pour le Fis
Port du voile, porte close ça y est je me sclérose
J'ai voulu mettre les voiles aïe aïe les ecchymoses

Un soir j'ai pris la tangente
Depuis je suis indépendante
A toutes les familles, aux pères et mères, aux frères et soeurs
Ouvrez votre cœur, Brisez ce silence !
Car lourd, lourd, lourd est le poids de l'enclume
Noir, noir, noir le prix de l'amertume

¹⁶ Chanson créée avec les stagiaires du Cueep de Tourcoing, Paroles et musique de Luc Scheibling, Laisse Ton Empreinte, La Compil', 2003

Pères ne voyez pas dans vos fils des rivaux,
Guidez leurs pas, tendez les bras, dîtes leur bravo
Mères vous en avez bavé : alors laissez vos filles respirer
Aidez les à grandir, grandir...
Pour qu'elles ne puissent plus jamais chanter...
refrain

Vie communautaire

Les trois types d'associations italiennes **Rudy Damiani**

Rudy DAMIANI, auteur d'une thèse sur la *Communauté Italienne de 1918 à 1980, Mobilité et diversification sociale*, et agrégé d'histoire sur les vagues migratoires italiennes en France entretient et anime le réseau constitué par les associations regroupant des Italiens répartis sur l'ensemble de la région Nord - Pas de Calais.

Ces associations se répartissent suivant trois critères :

- 1 – La région d'origine pour le premier groupe
La Calabre à Marcq en Baroeul
Les Sardes à Douai et Saint-Amand

- 2 – La vocation religieuse (essentiellement catholique)
Trois missions encadrées par un missionnaire (prêtre) et une religieuse, situées à Roubaix, Valenciennes et Sin le Noble.

- 3 – Les « clubs traditions » reflétant les ancrages régionalistes.
Ceux-ci sont répartis en fonction de la présence communautaire dans les différentes villes dans des lieux de rencontres conviviales autour des thèmes traditionnels italiens. L'exemple à relever est celui de Méricourt avec les « retrouvailles » au travers les jeux de cartes de tradition (type Tarot de Marseille).

Partenaires nationaux et européens :

- « La Cantine des Italiens », considérée comme le Musée Belge de l'immigration italienne traitant des thèmes de l'art, la culture, le lyrisme, la peinture, l'architecture et les concerts.
- la Bibliothèque Documentaire Internationale Contemporaine, (B.D.I.C) à Nanterre.
- La librairie spécialisée italienne, Page d'Histoire, à Paris
- La chorale « Morinella » traitant particulièrement le thème des Chants folkloriques traditionnels italiens et des chants issus de l'immigration

Rudy DAMIANI
Professeur d'histoire-géographie
15, Rue des Colverts
59650 Villeneuve d'Ascq
Tel : 03 27 99 97 97

Maison de la Polonité

Plus d'un million de personnes d'origine polonaise en France dont 500.000 vivent dans la région Nord/ Pas-de-Calais.

Sur 450 associations franco-polonaises sur le territoire français, près de 200 sont actives dans le Nord-Pas de Calais : culturelles, éducatives, patriotiques, religieuses, folkloriques, etc.

Des centaines d'acteurs de la vie sociale, économique, politique, d'artisans, commerçants, orchestres, avocats, médecins, hommes publics sont d'origine polonaise.

Enfin, des milliers de personnes sont aussi intéressées par la Pologne qui se prépare à entrer dans l'Union européenne en 2004.

Quelques repères

1992 : "*Assises de la Polonité*" à Lille, organisées par le Conseil Régional Nord-Pas de Calais : un des besoins majeurs ressenti a été la nécessité de créer une entité représentative de la "Polonia" et un lieu ressources capable d'informer, de communiquer sur la Pologne et la "polonité" en France.

1995 : naissance de la Maison de la Polonité par la volonté d'une majorité du tissu associatif franco-polonais du Nord-Pas de Calais .

Des réalisations

- création du journal "**Echo de la Polonité**"
- centre de documentation et d'information sur la Pologne
- centre de ressources sur la vie associative franco-polonaise
- centre de promotion de la langue polonaise

Des actions

- janvier 2003 à Hénin-Beaumont : "*Acteurs, ensemble, pour la Pologne dans l'Union européenne*" : deux journées de réflexion organisées par la Maison de la Polonité et l'Association Rencontre, en partenariat avec le Conseil Régional Nord-Pas de Calais, avec le soutien du Consul Général de Pologne et du Maire d'Hénin-Beaumont
- décembre 2002 : marché de Noël de Lens : organisation du secteur polonais du Marché de Noël (accueil d'une délégation d'artisans polonais, animation et information)
- novembre 2002 à Hénin-Beaumont : projection du film "le pianiste", de Roman Polanski, séance spéciale pour les associations franco-polonaises
- octobre 2002 à Douai : soutien de l'exposition des Artistes et Ecrivains d'origine ou d'inspiration polonaise du Douaisis
- août 2002 : participation à la rencontre des jeunes français, allemands et polonais, dans le cadre du "Triangle de Weimar" entre le Nord-Pas de Calais, la Rhénanie-Westphalie et la Silésie.

- juillet 2002 à Lens : participation à l'organisation du Congrès national de la Polonia

- mai 2002 à Olhain : organisation de la 2ème Olympiade de la Polonité

en 1999 : organisation en Pologne, de l'exposition "Corps et âme" du peintre roubaisien Witold Heretyński : Katowice, Bielsko-Biala, Gorzow Wielkopolski.

en 1999 : organisation de "FestiMaj", la rencontre des orchestres polonais de la région Nord-Pas de Calais

en 1998 : participation à de nombreuses actions dans le cadre de l'Année de la Pologne dans le Nord-Pas de Calais.

en 1997 : grande action de solidarité en faveur des sinistrés de inondations du sud de la Pologne.

Propos à vif :

« Plus qu'une culture polonaise présente depuis 80 ans, il s'agit plus d'une culture polonisante héritée de l'époque d'arrivée. Depuis l'effondrement du mur de Berlin en 1989, il existe un décalage donc la Maison de la Polonité aujourd'hui souligne l'importance de valoriser le patrimoine polonisant de la région Nord Pas de Calais (la transmission de la culture par les aïeux) tout en rééquilibrant avec la période contemporaine, notamment par la jeune population issue de l'immigration polonaise. Il en se passe pas un mois sans qu'un étudiant ne passe ici pour une recherche privée de ses racines ».

Cette recherche de racines a motivé La Maison de la Polonité à demander au Conseil Général d'être un Centre Ressources mêlant la Pologne traditionnelle et la Pologne contemporaine

L'effondrement du Mur a induit une perte de repères. Avant 1990, la lutte se situait entre les la communauté polonaise catholique au régime communiste en Pologne. La communauté polonaise catholique revendique ce maintien des traditions face aux communistes. En 1990, il n'existe plus de communistes. D'où un questionnement, une perte de repères. Aujourd'hui nous assistons à une prise de conscience d'un besoin de traditions (culinaires, religieuses).

Pour répondre aux demandes de retour aux racines, de nombreuses actions sont proposées (liste ci-dessus). En février 2004, un séminaire de trois jours est proposé autour des « Arts Populaires Polonais » à Wingles. Au-delà de l'action en elle-même de l'apprentissage des techniques de modélisations des objets polonais, ce séminaire, visant 200 personnes, permet de conserver des liens entre des polonais issus de l'immigration et de mettre en dialogue les jeunes générations avec leurs aînés.

Coordonnées

Maison de la Polonité
Espace Lumière 39, rue Elie Gruyelle
Secrétaire général : Edmond Oszczack
62110 HENIN-BEAUMONT
Tél/Fax 03.21.49.20.92
E-mail:maisondelapolonite@nordnet.fr

Mémoire de l'immigration maghrébine dans l'arrondissement de Valenciennes
« Valenciennois d'ici et d'ailleurs »
Association « MEMOIRES »

Ce projet n'est pas encore mis en pratique. Proposé sous forme de dossier de demande de subvention au Contrat de ville de l'agglomération de Valenciennes, sa formulation mérite d'être énoncée par la pertinence de ses objectifs de mise en œuvre.

Objectifs de l'action :

- Valoriser la mémoire de l'immigration maghrébine du valenciennois par la mobilisation d'habitants issus des cités minières et ouvrières.
- Favoriser la transmission entre génération grâce à un travail commun sur la mémoire de l'immigration réunissant anciens et jeunes générations.
- Participer à la lutte contre les phénomènes d'intolérance par la création d'outil pédagogique support aux échanges et à la connaissance mutuelle.

Près de 7% de la population de l'arrondissement (360 000 habitants) est d'origine maghrébine (Marocains, Algériens, Tunisiens), la dite première génération arrivée à partir des années 1950 s'est installée autour et près des pôles miniers et industriels. La plupart venaient de la campagne des régions montagneuses, ils étaient jeunes et n'avaient aucune expérience des cités, du travail dans l'industrie. Depuis cette génération a fait souche, très peu ont quitté leur région d'accueil, dorénavant ce sont des personnes âgées et malheureusement beaucoup disparaissent, avec eux leur histoire.

Aujourd'hui, une époque s'achève. L'association *Mémoires* est animée par l'idée qu'il ne faudrait pas laisser disparaître cette mémoire vivante.

Ce travail est d'autant plus nécessaire car ces personnes n'ont jamais vraiment eu l'occasion de s'exprimer y compris dans leur propre famille. Les enfants ne connaissent pas les parcours de leurs parents.

L'association Mémoires, présente sur le terrain et forte de sa connaissance du public veut donner par le biais du support audio visuel la parole à ces femmes et ces hommes.

Pour faire revivre ces tranches de vie, le projet consiste en un travail de recherche historique et sociologique à partir de documents recueillis dans les quartiers et cités du Valenciennois ainsi que dans différentes structures institutionnelles.

Ce travail se concrétisera par la réalisation de deux expositions photographiques, la rédaction de textes ainsi que la réalisation d'enregistrements audio visuels.

Coordonnées :

Association Mémoires, 30 place du Hainaut 59163 CONDE/ESCAUT
Porteur du projet : Zine Dine Ouahbi (président)
Contrat d'agglomération – Agglomération Valenciennoise
Valenciennes

Ressources

Acoute ché vieux terrils ...Eux n'ont pas oublié ...¹⁷

Gérard MLEKUZ

Conseiller en formation continue au Centre Université-Economie d'Education Permanente (CUEEP) de Lille et vice-président de l'association « Bassin Minier UNESCO 2005 »

« Si les gens ordinaires, et non pas uniquement les artistes, peuvent chanter, faire de la musique, du théâtre ou écrire de la poésie pourquoi ne pourraient ils pas faire des recherches sur leur propre histoire ? Une telle recherche nécessaire, car si les gens ordinaires ne le font pas, personne ne le fera ... »

C'est en 1963 que s'accélère la disparition annoncée des bassins miniers français. Durant quarante années, les étapes d'une mort programmée vont alors se concrétiser. Pas de vagues. Un repli à pas feutrés. Sans incendie de paillotes !

Je me souviens

Dans ma mémoire de pur produit des mines (petit-fils et fils de mineur immigré) et d'acteur de l'éducation permanente, une dizaine d'événements jalonnent ces quarante années. A la manière de Georges Perec, je peux, en 2004, dire que :

- je me souviens des actions collectives de formation d'adultes initiés par B. Schwartz en 1963 à Briey, puis à Merbebach en Lorraine ;
- je me souviens du premier festival culturel et sportif crée à Sallaumines dans le Pas de Calais, en 1970, à l'initiative de la municipalité et du Mouvement d'éducation populaire peuple et culture. « Festival chez les mineurs » avait titré le journaliste du *Monde*, venu de Paris ;
- je me souviens de l'auberge du stade à Sallaumines où je m'installe en 1971, pour donner vie à une action collective de formation, inespérée du modèle éducatif développé par B. Schwartz en Lorraine et initiée par le centre université économie d'éducation permanente « Cueep » de Lille ;
- je me souviens de l'arrivée à Noyelles-Sous-Lens au cours des années 1970, de jeunes adultes marocains que les houillères transformeront en *bowetteurs* ;
- je me souviens de l'action « ma vie de mineur » organisée en 1978, à Noyelles-Sous-Lens, par une équipe comprenant le mineur-écrivain polonais Ignace Flaczynski, des animateurs de peuple et culture, des universitaires et des formateurs du Cueep ;
- je me souviens du film de Maurice Pialat *passé ton bac d'abord*, tourné à Lens en 1979 et qui donnait à voir la rudesse du temps de chien qui, déjà, plombait la vie des jeunes de ce pays ;
- je me souviens de l'air de trompette joyeux entonné en 1982 par l'ancien mineur Maurice André lorsque est annoncée la poursuite de l'exploitation charbonnière à Ladrecht dans les Cévennes ;
- je me souviens du prix d'interprétation masculine remis , en 1982 à Paris lors des rencontres théâtrales Mohamed Boudia, au mineur marocain Hamid Oukatou pour son rôle dans le spectacle *Ali à l'fosse* écrit à partir de sa propre histoire et créé par l'équipe lensoise du théâtre de la Gayolle ;
- je me souviens de l'arrivée, à Sallaumines en 1983, des familles de mineurs marocains qui venaient d'obtenir le statut de mineur. Leurs enfants redonnent vie à des cités minières qui prenaient des allures de villes – fantômes ;

¹⁷ Cet article est extrait de la Revue *Pour*, « Mémoires croisées et dynamiques sociales » n°181, à paraître en mars 2004

- je me souviens des gohelliades, manifestation culturelle populaire créé en 1983 à Loos-en – Gohelle et qui vient de fêter son vingtième anniversaire,
- je me souviens de l'installation, en 1996, de l'association Culture Commune (scène nationale) dans l'ancien carreau de fosse du 11-19 situé à Loos en Gohelle – un carreau de fosse sauvé par l'engagement obstiné des élus de cette commune,
- je me souviens d'avoir interviewé, en 1999, Josef Sustar, un mineur slovène qui a donné quarante ans de sa vie au club de gymnastique de Sallaumines et formé des champions olympiques,
- je me souviens de Zohra, fille de mineur marocain, interpellant, le 18 mai 2000, à Lens, une assemblée de syndicalistes : « Combien de filles ou de fils de mineurs marocains s'intéressent à l'héritage minier ? Très peu à mon avis parce que nous avons toujours vécu à côté de la mine, comme nous avons vécu à côté de la France »,
- * je me souviens du premier roman d'Aurèlie Filipetti paru en 2003. Cette fille de mineur lorrain raconte avec colère et tendresse la vie de ses proches, militants communistes, et son histoire de « transfuge »,

Même réduits à vingt lignes ces « je me souviens » donnent un aperçu de l'extraordinaire richesse des inventions des réalisations, des créations qui ont jalonné l'histoire des bassins miniers français et en particulier celle du pays minier de la région Nord-Pas de Calais;

Que sont devenues toutes ces histoires de vie individuelles et collectives? Ont-elles été recueillies ? Ont-elles été engrangées ? Ont-elles été mises en valeur ? Sont-elles transmises ? Hélas, la machine à détruire a sévi. Une rage de destruction inouïe a accompagné les années de déclin et de fermeture des derniers puits. Une pensée dominante, obnubilée par le discours étrié sur l'image d'un « pays noir », d'un « enfer du Nord » qu'il fallait de toute urgence modifier, a entraîné une mise à la casse accélérée des chevalets, des terrils et des derniers mineurs qui, au fil des ans, étaient devenus marocains.

Pilotée par les houillères, la mise en patrimoine a privilégié les aspects industriels et techniques. L'absence d'une vision prospective portée par les élus, l'individualisme des universitaires, la faiblesse des acteurs socioculturels et la résignation des citoyens n'ont pas permis que soit conçue et opérationnelle une démarche plus participative et plus respectueuse de la complexité, des lectures plurielles, des contradictions de deux cents cinquante années d'histoire industrielle.

Aujourd'hui, les mises en récits présentées par les hauts lieux du patrimoine minier souffrent d'un énorme déficit quant aux aspects humains de ce patrimoine.

Mais qu'entend-on par patrimoine humain ? Pour répondre à cette question, un petit détour s'impose sous la forme d'une mini-découverte du pays minier ... En route pour la visite ...suivez le guide !

L'Histoire d'une région

Une histoire humaine exceptionnelle

Le pays minier du Nord-Pas de Calais, c'est 1 40 000 habitants. C'est 8 agglomérations urbaines. C'est 249 communes. C'est un sous-sol que scrutent des géologues inquiets. C'est un territoire qui a toujours été traversé par la « grande histoire » : celle des guerres, des catastrophes minières, des luttes ouvrières du football, de quatre vagues d'immigration. Bref, ces éléments de la grande histoire politique, industrielle syndicale sociale et culturelle ont produit un capital humain d'une richesse exceptionnelle.

Quatre aspects de cette histoire humaine devraient, sans tarder trouver place dans une scénographie patrimoniale plus respectueuse des histoires de vie d'un peuple d'autodidactes méconnus.

Les apports de l'immigration

« Terre d'accueil et de travail » : telle a longtemps été l'appellation du pays minier. Ils sont venus, ils sont tous là ! Des Belges aux Marocains, en passant par les Polonais, les Italiens, les Yougoslaves, les Allemands, les Algériens, les Russes, des milliers d'étrangers ont donné leurs bras aux compagnies minières, puis aux H.B.N.P.C. Tous sont restés et ont fait de ce pays minier la terre la plus métissée de France.

S'il fallait édifier un Ellis Island en France, c'est dans ce pays minier qu'il trouverait sa place. Hélas, rien n'a été entrepris pour valoriser l'apport de ces « voyageurs » à la construction d'une identité collective si singulière. Leurs enfants portent la souffrance de cette non reconnaissance et, comme le dit Zohra « vivent à côté de la France ». Tout se passe comme si, eux aussi appartenaient à un passé dont il est urgent de faire table rase.

La formation permanente des adultes

On doit aux travailleurs du sous sol des expériences de formation d'adultes déterminantes dans l'histoire de l'éducation des adultes en France. C'est parce que s'est posée la question de la reconversion des mineurs qu'ont été inventées, par l'un des pionniers de l'éducation des adultes en France B. Schwartz, au début des années 1960, en Lorraine, les actions collectives de formation. Ce modèle éducatif, particulièrement novateur, sera ensuite exporté au Creusot, en Alsace (mines de potasse) et dans le Nord-Pas de Calais.

De ces actions vont naître les éléments qui fondent, encore aujourd'hui la culture professionnelle des 220 000 acteurs de l'éducation des adultes en France. L'une d'entre elles est toujours vivante : il s'agit de celle instituée en 1971 à Noyelles-Sallaumines dans le pays minier. Plus de trente ans après sa création, elle est devenue l'un des éléments du patrimoine humain. Des milliers d'adultes se sont réconciliés avec l'idée que se former à tous les âges de la vie était possible. Un recueil systématique de leurs récits d'apprentissage aurait beaucoup à nous apprendre. Des centaines de formateurs d'adultes ont, au fil des ans, en accueillant ces adultes peu scolarisés, fait preuve d'une inventivité pédagogique exceptionnelle. Que sont devenues toutes ces productions pédagogiques ? Cette aventure éducative exceptionnelle trouvera-t-elle un jour une place quand la mesure de l'indifférence à laquelle se sont toujours heurtés les militants de l'éducation permanente.

Les « ouvriers »

Après l'éducation ...la création. Parmi la population ouvrière, les mineurs sont les ouvriers qui ont le plus écrit. De Jules Mousseron, le poète mineur de Denain, à Jules Graere, le mineur silicosé de Liévin, des centaines de mineurs ont donné forme à une expression écrite populaire et enrichi la production autobiographique. Tout est à entreprendre pour réunir l'ensemble de ces œuvres, les valoriser, les utiliser, comme incitateurs à la production de nouveaux témoignages, de nouveaux récits de vie.

Outre la littérature, le pays minier c'est aussi la musique: des milliers d'harmonies, de nombreuses sociétés d'accordéonistes. C'est aussi l'art brut, le théâtre amateur, le « centre des parlaches » dont rêve le poète patoisant Guy Dubois.

Le pays minier, c'est enfin les passions ordinaires : celles du mineur Jean Wisniewski devenu pommologue, celle des bricoleurs de génies qui construisent des pigeonniers ou des vérandas, celle des écologistes qui animent « la chaîne des terrils » .

Les créations de ces milliers « d'ouvriers » restent à identifier de façon plus systématique. Elles mériteraient surtout d'être présentées, valorisées. Elles contiennent les ingrédients magiques des formes d'expression populaire dont nous sommes en train de perdre le goût et la saveur.

L'engagement

Terre d'accueil, le pays minier est aussi une terre d'action et d'engagement ordinaires. Cette histoire remonte à la première génération de mineurs qui se réunissaient dans les estaminets pour s'organiser et apprendre les bases d'un « savoir agir » collectif. Ils inventaient la culture ouvrière, celle qui permet de résister à l'humiliation et de relever la tête.

De ces premières luttes naîtra le «délégué mineur» figure unique de l'histoire syndicale français. Des pédagogues, qui ont pris le temps d'écouter ces délégués mineurs, ont appris beaucoup sur les processus d'apprentissage et les compétences que développent des autodidactes.

Et puis, il y a cet engagement, dont on ne parle jamais, parfois tout aussi «héroïque» que le métier de mineur : l'engagement de tous ceux qui se sont battus et se battent encore avec l'acquisition de la langue française. Du courage pour chaque jour pour attraper un mot nouveau, le retenir, le ressortir, en allant boire le café chez la voisine ou en faisant quelques courses.

La rage de destruction n'a pas rendu possible l'indispensable travail de transmission de toutes ces formes humbles de militance ordinaire. Ce non travail a accéléré les processus d'errance et de désarroi que connaissent les enfants de ces générations de militants, ils ont été privés d'une histoire qui les aurait aidés à identifier des repères et à mieux grandir.

Horizon UNESCO 2005

Les quatre aspects du patrimoine humain du pays minier que nous venons d'évoquer ont été négligés dans la conception dominante de la mise en patrimoine de deux cents cinquante années d'histoire. Cette «entrée en musée» n'est toutefois pas terminée. Elle peut encore être infléchie. on peut, grâce aux lueurs d'espoir apparues en 2002, imaginer que de nouvelles démarches et de nouveaux acteurs parviendront à donner à ce patrimoine l'épaisseur et la richesse humaine qui lui manquent tant aujourd'hui.

Ces lueurs d'espoir sont incarnées par une association née en septembre 2002 et baptisée « Bassin minier UNESCO 2005». Cette association rassemble des élus et des représentants de la société civile. Son objectif est simple : faire entrer le pays minier dans la catégorie «paysage culturel évolutif» du patrimoine mondial de l'humanité tel que le définit l'UNESCO. Le dossier sera déposé en 2005.

Pour les colporteurs d'utopie que sont les membres de cette association, l'instruction d'un tel dossier et la réussite de l'opération nécessite une importante mobilisation citoyenne. Dans cette perspective sont créés, dans l'ensemble du territoire minier, des clubs « UNESCO+ ». A l'échelle d'un quartier, d'une commune, ces clubs regroupent des personnes qui se retrouvent dans cette ambition et sont prêtes à la relayer localement.

Rêveurs à temps partiel, les animateurs de la première dizaine de «club UNESCO + » ont entrepris de former des collecteurs de mémoire, des jardiniers du patrimoine humain. Des espaces de paroles se multiplient. Des envies de raconter, de témoigner se manifestent.

Des histoires de vie, riches de facettes souvent occultées, sont enfin librement exprimées et écoutées. Un autre regard est porté sur le passé. Des modes d'appropriation et d'apprentissage s'inventent. Une pédagogie conçue comme «un art de la rencontre», selon la belle expression d'A. Jacquard, se concrétise. Une mémoire reliante prend forme et permet les mises en perspective historique. Elle va contribuer à la mise en route de la machine à transmettre qui a connu, au cours de ces dernières années, dans le pays minier, de graves dysfonctionnements.

En chemin, ces acteurs de la reconquête citoyenne de trois siècles d'histoire rurale et industrielle étoffent et colportent l'un de leurs objectifs : doter le pays minier du Nord-Pas-de-Calais d'un centre de ressources et de mémoire du patrimoine humain.

Ils ont parfois la sensation de construire ensemble l'aurore dont parle René Char :

« L'homme est un étranger pour l'aurore
cependant à la poursuite de la vie
qui ne peut être encore imaginée
il y a des volontés qui frémissent
des murmures qui vont s'affronter
et des enfants sains et saufs qui découvrent « .

Pour la ballade sur les terrils... quelques livres à emporter :

Diana Cooper-Richet, *Le peuple de la nuit*, éd. Perrin, 2002

M-J. Coulon, J-L. Legrand, *Histoires de vie collective et éducation populaire*, éd. L'Harmattan, 2000

G. Mlékuz, « *L'éducation non formelle : un territoire éducatif, des modes d'apprentissages à valoriser pour développer l'éducation et la formation tout au long de la vie* », document Conseil régional Nord-Pas de Calais et CUEEP, 2003

D. Le Tirant, *Femmes à la mine, femmes de mineurs*, Collection « Mémoires de la Gaillette » n°7, Centre Historique Minier de Lewarde, 2002

Vidéorème

collectif pour le documentaire¹⁸

Définir des articulations entre mémoire et histoire de l'immigration, en cette période de questionnement intense de la société française sur le monde "arabo-musulman", me semble être une préoccupation générale (pour ne pas dire politique !) aussi étonnante que spontanée.

Étonnante, parce que dans cette attente, elle développe un intérêt plus particulier concernant l'immigration maghrébine. Spontanée, car l'immigration algérienne en France métropolitaine s'est développée à la fin du XIXème siècle C'est-à-dire depuis plus d'un siècle (plus spécifiquement depuis la spoliation de 80% des terres aux Kabyles par les colons français en représailles de la révolte de Mokrani en 1871).

L'histoire a besoin de faits, événements marquants, qualifiables et clairement identifiés dans une échelle de temps, pour se définir. Ensuite, elle s'impose par le nombre majoritaire d'adhésions qu'elle recueille, sans chercher nécessairement l'unanimité. Elle permet de nous situer en fonction des autres.

La mémoire trouve son essence dans le quotidien, la vie de l'individu. Elle les resitue dans l'histoire familiale, par l'intermédiaire du souvenir. Elle procède à la construction identitaire par référence à l'expérience vécue. Elle est la participation à l'histoire des "gens simples". Elle permet de nous situer en fonction des nôtres.

L'immigration est liée à différentes périodes de l'histoire de la France. Ces périodes, malgré les travaux de quelques chercheurs (Stora, Genty, etc.) restent mal documentées.

L'ouverture de toutes les archives, notamment militaires, reste une condition absolue pour tenter de définir un cadre historique dans lequel pourraient s'exposer les témoignages transmis ou vécus. La mémoire pourra alors s'exprimer en interpellant l'histoire au travers du prisme des expériences, des parcours individuels et des histoires familiales. L'oubli pourra enfin faire son oeuvre et effacer les ressentis, en ne gardant que les faits historiques bruts. Car pour se souvenir il faut oublier.

Face à la pauvreté des images disponibles, Vidéorème développe un travail original autour du documentaire et d'ateliers de réalisation. Sa contribution au travail de récolte de la mémoire vive consiste à développer une banque d'images, à travers la mise en place d'un fonds documentaire.

Une des préoccupations importantes du travail du collectif est de faire entendre l'indicible en donnant la parole à ceux qui ne l'ont pas. L'immigration est alors abordée de façon transversale.

Hakim Grib
Administrateur de Vidéorème

¹⁸ Cette fiche est extraite de La Lettre de D.M.A n°5, « Mémoire et Identité », Décembre 2003

Productions

Les jardiniers de la rue des Martyrs, de Leïla Habchi et Benoît Prin, 2001, 81 min.

Terre d'exil, de Yohan Laffort, 2002, 59 min

Production : Du Film à retordre

Contact

Vidéorème, collectif pour le documentaire

188 rue Pierre de Roubaix - 59100 ROUBAIX

Tél/fax : 03.20.45.01.75 ou 03.20.82.55.27

E-Mail : asso.videoreme@wanadoo.fr

Centre National de la photographie

Le centre d'art créé en 1980 en pleine période de désindustrialisation dans une région bigarrée, au cœur du carrefour européen, se situe à Douchy-Les-Mines, ville dortoir de la sidérurgie accablée par la fermeture des industries.

Le Centre national de la Photographie intègre en plus de ses fonctions classiques (production artistique, résidence d'artistes, commandes) une structure de formation adressée à une population en difficulté.

La fin de l'industrie a été un gros choc identitaire. Il faut « aider » cette population en perte de repères pour réamorcer une progression vers le futur ». Une sorte « d'amnésie collective est mise en place ». A partir de ces constats, la photographie a un rôle à jouer.

La région Nord Pas de Calais, plus particulièrement, le Valenciennois est une zone de brassage, « une terre de frontières, une terre de guerres ».

Les premiers migrants belges rejoignent la première vague d'industrialisation, une main d'œuvre italienne répond à la reconstruction de l'après première guerre mondiale, l'industrie charbonnière fait appel à main d'œuvre polonaise puis marocaine.

Héritage : Photographies de mineurs polonais

En 1923-1924, un mineur a photographié de l'intérieur une vague d'immigration polonaise. Ensuite, il est devenu photographe. Cet héritage a été acquis par le Centre National de la Photographie en 1994 qui estime « avoir eu particulièrement de la chance de mettre en œuvre ce gisement », représente un véritable regard. Il y a une interrogation à travers les formes : C'est quoi la photographie ? Elle est un moyen de communication avec ceux qui sont restés au pays.

Dans leur catalogue : *Exposition : Douchy-les-Mines, Mon amour*

De Zofia Rydet, Maciej Plewinski, Wojcieh Prazmowski

En juin 1988, 3 photographes polonais mènent un travail en résidence à Douchy-Les-Mines. Cette démarche qui s'inscrit dans une réflexion globale sur l'identité de la ville, s'interroge sur la distance et la proximité entre la Pologne et le Nord de la France. Un dialogue entre les cultures, avant même la chute des murs.

Centre régional de la Photographie Nord Pas de Calais

Directeur :

Place des Nations

59282 Douchy-les-Mines

Téléphone 03 27 43 56 50

Télécopie 03 27 31 31 93

adresse électronique : crp.59.62@wanadoo.fr

Annexes

Pour un centre Abdelmalek Sayad en Nord-Pas-de-Calais

Le gouvernement a confié à Jacques Toubon une mission de préfiguration du Centre National de ressources et de mémoire de l'immigration. Ce qu'on appelle plus simplement le Musée de l'immigration devrait, en cas de décision favorable, être édifié dans un lieu patrimonial et symboliquement prestigieux de Paris.

D'un Monde à l'Autre participe activement à ce projet. Notre association anime un des groupes de travail du forum associatif sur la mise en réseau des acteurs.

Nos propositions sont simples. Il faut se défier d'une vision intégrationniste et ethnocentrique de l'histoire de l'immigration (ne pas voir seulement comment l'immigration contribue au roman national mais repérer les parcours trajectoires vus d'ici, de là-bas et à travers la subjectivité des acteurs principaux : les immigrés).

Il s'agit de développer les interactions entre le réseau d'acteurs et l'équipement.

DMA propose donc de pérenniser ce forum associatif, de le structurer autour d'actions dynamisantes à l'échelle nationale et régionale tout en ayant des liens avec des partenaires européens et des régions d'origine.

Cet engagement constitue un travail de fond : la mémoire est un levier formidable pour manager la diversité. Ce chantier porte des enjeux forts de reconnaissance, de transmission, de reformulation, de lien social et d'identité territoriale.

Tout aussi logiquement, D.M.A défend l'idée que la Région Nord Pas de Calais porte la création d'un centre régional qui proposera une exposition permanente et des actions temporaires. Il travaillera avec le Centre des Archives du Monde du Travail comprenant les archives populaires et les archives orales, l'INA, et l'EPRA pour les ressources radiophoniques. Il mettra en réseau les acteurs, de Radio Canal Sambre, au Bassin Minier Unesco 2005, en passant par Culture Commune, Dailylife, Vidéorème et tant d'autres.

Ce centre valorisera la tradition migrante du Nord en lien avec la vie de ses territoires, et les problématiques du travail industriel.

Il sera aussi un lieu d'expression des cultures du monde et de partenariats économiques et éducatifs Nord/Sud.

Il aura aussi une dimension immédiatement transfrontalière, européenne et euro-méditerranéenne (Gand, Katowice, Covilha, Agadir, Tanger, Bouïra, Oran, Saint Louis du Sénégal).

A la veille du renouvellement des mandats régionaux, voilà un beau projet soumis aux élus et candidats. Lui donner le nom d'Abdelmalek Sayad serait symbolique : le plus grand sociologue de l'immigration mérite enfin d'entrer au panthéon républicain.

Lettre D.M.A n°5

« Mémoire et Identité »

Michel DAVID

D'Un Monde à l'Autre

Trois ouvrages pour une mémoire de l'immigration

Benjamin STORA,

Le Transfert d'une mémoire. De l' « Algérie française » au racisme anti-arabe
La Découverte, octobre 1999.

Cet ouvrage se propose de réfléchir au transfert de la mémoire de l'Algérie française, d'une rive à l'autre de la Méditerranéenne. Des décennies après l'indépendance de l'Algérie en 1962, la répétition des situations vécues pendant cette histoire coloniale semble de plus en plus présente dans l'action française.

Benjamin Stora argumente la singularité du racisme anti-arabe par l'imaginaire né de la colonisation française en Algérie, avec l'ensemble des déplacements de valeurs, habitudes et sentiments élaborés pendant cette période. Dans les années 80, l'organisation d'extrême droite se base sur ce transfert de comportements et stéréotypes liés à la colonisation.

Une partie conséquente de l'ouvrage analyse les discours xénophobes de Bruno Mégret et de Jean Marie Le Pen s'inscrivant dans une mémoire mythifiée de la colonisation et de la guerre d'Algérie.

A travers tous ces discours anti-arabe des colons, de l'O.A.S puis des mouvements xénophobes actuels, une forme de sudisme à la française se dessine. Il y a eu l'abandon de l'Algérie, une amputation du sud à la France républicaine une et indivisible. Cette blessure de l'orgueil national se nourrit aujourd'hui de « mémoire communautaire » constituée autour de la colonisation et de la guerre d'Algérie, dans le déni et l'occultation de leurs pages les plus noires.

Pour l'auteur, « il est indéniable que le phénomène de transfert de mémoire, en provenance de l'histoire algérienne, est essentiel pour comprendre les spasmes qui travaillent certains secteurs de la société française », p.142

Paul RICOEUR

La mémoire, l'histoire, l'oubli
Editions Seuil, Points Essais, 2000

Fruit d'une réflexion d'une dizaine d'années sur les rapports entre l'histoire et la mémoire, Paul Ricoeur pose la problématique commune de la représentation du passé en « un trois mâts » voguant vers une politique de « la juste mémoire » :

- La phénoménologie de la mémoire structurée autour de deux questions : « *de quoi y a-t-il souvenir ? de qui est la mémoire ?* ».
- une discussion épistémologique sur la vérité en histoire
- Réflexions sur les paradoxes de la condition historique elle-même.

A la suite de *Temps et Récit*, Paul Ricoeur intègre la notion de l'oubli, qu'il avait oublié dans ces précédents ouvrages ! Pourquoi cet ajout ? Le siècle passé est constitué d'une histoire échelonnée par des conflits, des massacres. Aujourd'hui les grandes revendications de cette mémoire blessée et la difficulté pour l'histoire du temps présent (c'est-à-dire le témoignage des survivants et le document historique) nous imposent de comprendre le rapport entre fidélité de la mémoire et vérité de l'histoire, équité et justice. Ce « trois-mâts » démontre ce souci de la « juste mémoire »

Abdelmalek SAYAD

La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré

Editions du Seuil, Octobre 1999

Décédé en 1998, ce livre posthume mis en forme par Pierre Bourdieu est un ensemble de textes déjà publiés ou inédits du chercheur dont le travail était au cœur sa propre expérience personnelle qui a quitté l'Algérie pour la France en 1962. Le titre de l'ouvrage, comme le début de son introduction (p.15), renvoie à l'aventure de l'émigration, à la station de l'émigré dans cet "*entre deux*" marqué par l'absence "*au lieu d'origine et au lieu d'arrivée*".

A partir d'entretiens sur les conditions sociales et économiques de l'émigration, Abdelmalek Sayad s'interroge sur d'une part les raisons qui déterminent les départs et orientent les trajectoires et d'autre part sur la vie des immigrés à leur retour

L'originalité de l'ouvrage, et surtout de l'auteur tient dans le questionnement de l'immigration. Il ne l'aborde pas d'une simple visée « intégrationniste » vue du pays d'accueil mais il inverse la perspective en intégrant pleinement la notion d'émigration. Pour étayer sa démarche sociologique, il remet en cause une approche économique de l'immigration sous la simple base d'une évaluation coûts-profits, laquelle a pour fonction de masquer des questions essentiellement politiques, comme la responsabilité de la colonisation dans la déstructuration de la société rurale algérienne, et les départs vers la France que cela a entraîné.

Bibliographie

Ouvrages régionaux

Regards Croisés, L'immigration dans le Nord Pas de Calais, coauteurs B. Laffort, A.S. Pitau, M. Wolkowski, J.R Genty, Musée régional d'Ethnologie de Béthune, 2002

Femmes à la mine, Femmes de mineurs, Dominique le Tirant, Mémoires de Gaillette n°7, Centre Historique Minier de Lewarde, 2000

Relais Numéro spécial, Le bassin minier du Nord, HBNPC, mai 1991

« La communauté italienne dans le Nord pendant la seconde guerre mondiale », Rudy Damiani, MEMOR, n°1, mai 1983

La guerre d'Algérie et les populations du Nord/Pas-de-Calais", thèse de IIIème cycle Université de Lille III, 1983; 679 p; Jean René Genty

"Repères pour l'histoire du nationalisme dans les communautés algériennes du Nord et du Pas-de-Calais", article paru dans la "Revue du Nord", Université de Lille III, juillet/septembre 1996; Jean René Genty

"L'immigration algérienne dans le Nord/Pas-de-Calais", Paris, L'Harmattan, 1999, 309 p; Jean René Genty

Nord', revue de critique et de création littéraires du Nord/Pas-de-calais, n° 32, décembre 1998, Jean René Genty

Mémoires et thèses universitaires en région Nord Pas de Calais

La main d'œuvre immigrée :

WITRANT Didier, « Les étrangers aux compagnies de Lens et d'Aniche (1920-1932). Aspects économiques et sociologiques », maîtrise d'histoire, lille3, 1991, sld Mr Hardy.

HERAULT Sophie, « Les étrangers à Tourcoing dans les années 20. Aspects démographiques et économiques », maîtrise d'histoire, lille3, 1990, sld Mr Chadeau.

BYTTEBIER Christine, DEGUFFROY Patrick, « Aspects de la vie ouvrière à Roubaix de 1945 à 1974, notamment le problème de l'immigration », maîtrise d'histoire, lille3, 1975, sld Mr Gillet.

WISNIEWSKI Christine, « Assimilation de la main d'œuvre polonaise dans la région du Nord entre les deux guerres », maîtrise d'histoire, lille3, 1969, directeur : Gillet.

MIHOUT Mylène, « Vie et action d'un mineur syndicaliste polonais : Thomas Olszanski (1886-1959). Commentaire et traduction, critiques de ses mémoires Zycie Tulacze, « une vie errante ». », maîtrise d'histoire, lille3, 1988, sld Mr Hardy.

KANAKIS Siméon, « L'immigration grecque dans les bassins charbonniers de la Belgique et du Nord de la France de 1945 jusqu'à aujourd'hui », maîtrise d'histoire, lille3, 1983, sld Hardy-Yannakakis.

L'immigration polonaise :

KMIECIAK Jacques, « L'immigration polonaise dans le Nord-Pas-de-Calais de 1918 à 1934 », Maîtrise d'histoire, lille3,1988, Sld Mr Broder.

DOUE Christian, Prato Christine, « L'immigration polonaise dans le bassin houiller du Nord-Pas-de-Calais entre les deux guerres », maîtrise d'histoire, lille3, 1975, sld Mr Gillet.

FLEURY-SWEDROWSKI Violetta, « L'immigration polonaise de 1920 à 1950 dans le département du Nord. Recherches de sources », maîtrise d'histoire, lille3, 1976, sld Gillet-Michel.

STANIEC Jacques,« Intégration et ascension sociales des polonais du Pas-de-Calais depuis 1945 » DEA histoire, Franche Comté, 1991, sous la direction de Ponty Janine.

SLEDZINSKI Patrick, « L'émigration polonaise à la libération et les retours en Pologne », maîtrise d'histoire, lille3, 1979, sld Mr Hilaine et Yannakakis.

L'immigration italienne

ERALDI Sandro, « Les Italiens dans les villes du Nord aux XIV et XVème siècle », Maîtrise d'histoire, lille 3,1994, sld Crouzet-Pavan.

ROLAND Eric, « La communauté italienne dans le Nord de 1920 à 1939 », maîtrise d'histoire, lille3, 1993

L'immigration algérienne :

Salah Ali, « La communauté algérienne. Recherches sur l'immigration algérienne dans le département du Nord. (1946-1972) », maîtrise d'histoire, lille3, 1971, sld Hilaine.

SALAH Ali, « Recherches sur l'immigration algérienne dans le département du Nord » thèse 3 cycle, Lille3, 1974.

CHALANE Hakim, « Les syndicalistes algériens de la régie de Renault à Billancourt de 1954 à 1962 » maîtrise d'histoire, Paris1, 1966, directeur : Gerôme N.

YOUNES MATTON Claudine, « L'identité des immigrés algériens confrontés aux problèmes du retour », thèse 3 cycle psychosociale, Lille3, 1987.

SAD SAOUD Hadjila, « Evolution des rapports familiaux : mariage et divorce. Le cas de l'immigration algérienne en France », Thèse troisième cycle, lille1, 1998.

ZEROULOU Zahia, « Mobilisations familiales et conditions de scolarisation des enfants : le cas de l'immigration algérienne », thèse 3 cycle sociologie, lille1, 1985.

La communauté marocaine :

YAHYAOUI Taoufif, « Du Douar aux mines : les mineurs marocains et la politique de restructuration dans les houillères du bassin du Nord-Pas-de-Calais (1960-1986) », maîtrise d'histoire, lille3, 1990, sld Mr Hardy.

BELAFHIK Abdelkader, « Les jeunes marocains de la seconde génération dans la société française. Présent et avenir », maîtrise d'histoire, lille3, 1986, sld M .Hardy.

DUHAMEL Jean-Marie, « Les musiciens étrangers en France (1650-1750). De l'apparition de l'opéra italien à la querelle des bouffons », maîtrise d'histoire, lille3, 1982, sld M. Nordmann

L'immigration comirienne :

YOUSSOUFA Aboudou, « La communauté comorienne à Dunkerque de 1960 à nos jours », maîtrise d'histoire, lille3, 1989, sld Mr Hardy.

L'immigration maronite

CHELLE Marie-Elise, « La communauté maronite », maîtrise d'histoire, lille3, 1993, sld Hilaine et Zakha.,

Walker Valentin, « Les immigrés communistes dans le Nord-Pas-de-Calais de 1920 à la libération », maîtrise d'histoire, lille3, 2000, sld Hirsch Jean-Pierre.

L'immigration britannique :

PAQUE Michel « Les britanniques à Boulogne de 1661 à 1789 », maîtrise d'histoire, lille3, 1978, sld M. Nordmann